

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an.	300 fr.
Educateur - Enfants - Gerbé.	450 fr.
Service Nouveautés	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

DANS CE N° :

C. FREINET : L'Éducation du Travail.
Coup d'œil sur l'année écoulée.

FLAMANT : Les marionnettes.

E. FREINET : L'initiation artistique.

Vie des Commissions de l'Institut.

PARTIE SCOLAIRE :

Correspondances interscolaires nationales.

Mme CASSY : L'apprentissage de la lecture.
Écoles de villes.

LALLEMAND : Plus de cahiers-journaux —
Des classeurs.
L'écriture liée moderne.

Questions et Réponses. — Livres et Revues.
Encyclopédie Scolaire Coopérative
Huit fiches encartées

STAGE NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE A CANNES (du 21 au 28 juillet)

Initiation pratique aux techniques de l'École
Moderne, Conférences journalières de Freinet,
Pipeaux, Guignol, etc...

Conditions d'accueil exceptionnels.

Probablement, réduction de 20% sur les trains.

Ecrire à Freinet, Cannes (A.-M.).

L'Éducation du Travail

Le livre de Freinet : *L'Éducation du Travail*,
va sortir incessamment aux Editions Ophrys,
Gap, dépôt aux Editions de l'École Moderne
Française, Cannes, pour 110 francs.

Par delà la scolastique, en retrouvant les vraies
sources claires de la vie, de la connaissance et
de l'action, nous préparerons la meilleure et la
plus humaine des pédagogies. Il n'y a ni péda-
gogie des devoirs et des leçons, ni pédagogie
du jeu : il y a, il y aura demain la grande pé-
dagogie du travail.

Lisez ce livre et vous ferez un pas de plus
dans la voie libératrice.

FERMETURE DE LA C.E.L.

Prière de noter que nos bureaux seront fer-
més pour congés payés du 3 août au 25 août.
Mais pendant tout septembre se poursuivra
la préparation minutieuse des livraisons de
rentrée.

1 ET 15 JUILLET 1947
CANNES (A.-M.)

19-20

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Répondez sans faute au questionnaire de fin d'année paru dans le dernier N° de L'EDUCATEUR

**

Remplissez immédiatement votre fiche de correspondance et renvoyez-la à :

ALZIARY,
« L'Abri », Vieux chemin des Sablettes,
La Seyne-sur-Mer (Var)

Abonnez - vous sans tarder Commandez nos nouveautés

EDUCATEUR, bimensuel, 28 pages pédagogiques, 8 pages de E.S.C. et 8 fiches encartées, soit 52 pages, un véritable outil de travail....	300 fr.
ENFANTINES, mensuel	50 fr.
LA GERBE, bimensuel	100 fr.
Les trois publications	450 fr.
BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE (B.E.N.P.), mensuel, 10 n°s.....	100 fr.
BIBLIOTHEQUE DU TRAVAIL — (B.T.) mensuel, 10 n°s	120 fr.
Abonnements à toutes nos publications	650 fr.

COMMANDEZ D'URGENCE les deux volumes suivants, d'une importance capitale :

DICTIONNAIRE-INDEX	200 fr.
L'EDUCATION DU TRAVAIL, de Freinet, 1 fort volume de 350 pages : 130 fr. — franco pour nos adhérents	115 fr.

**

Nous n'expédierons pas de N°s de propagande de nos revues. Mais chacun de nos abonnés actuels recevra, en septembre, un deuxième N° 1 de l'Éducateur pour diffusion.

Faites connaître nos revues. Recueillez des abonnements. Sur tous les abonnements ainsi transmis en plus du vôtre, vous bénéficierez d'une remise de 10 % à prendre en éditions de la C.E.L.

AUX SOUSCRIPTEURS DE NOS SÉRIES DE FICHES DE L'AN DERNIER

Les souscripteurs de nos séries de fiches carton qui avaient versé, l'an dernier, 300 ou 350 fr. pour dix séries de vingt-cinq, n'en ont reçu que la moitié. Nous portons donc à leur avoir la moitié de la somme versée.

Pour le tirage et l'illustration de vos journaux scolaires, pour vos circulaires, commandez :

LE LIMOGRAPHE C.E.L.

(13,5 x 21)

Livable en octobre..... 1.200 fr.

A VENDRE Nardigraph semi-automatique, format 24 x 33, état impeccable, très peu servi. Nombreux produits pour l'impression joints gratuitement, et Babystat, deux résistances, parfait état, avec films fixes. Dumas, Denonville (Eure-et-Loir).

**

CAMILLE BELLARD recherche pour l'École Plein Air qu'il dirige à Saint-Vaast la Hougue (Manche), jeune fille avec bac susceptible d'enseigner latin et anglais et d'assurer la surveillance. Lui écrire.

**

A VENDRE, cause double emploi, Nardigraph Export, parfait état et accessoires. Il nous est possible d'échanger avec d'autres écoles le plan relief de la commune, construit selon la technique du masque et parfaitement réussi. Leduc, La Londe d'Airou (Manche).

F. S. C.

— ET —

DICTIONNAIRE - INDEX

Le manque de carton, joint aux difficultés du déménagement, ne nous a pas permis de pousser, cette année, comme nous l'aurions voulu, la réalisation et la diffusion de notre F.S.C.

Il y aura du nouveau, l'an prochain.

Nous allons faire cliquer toutes nos fiches. Nous pourrions alors rééditer périodiquement nos fiches à un nombre réduit d'exemplaires. Nous solutionnons ainsi, du même coup, le problème du stock carton et celui du classement dans nos dépôts. Nous pourrions donc, à partir d'octobre, livrer nos fichiers plus régulièrement.

Et l'édition de notre D.-I. (Dictionnaire-Index) marquera une date dans la diffusion et l'utilisation généralisée de notre F.S.C.

Vous ne pouvez pas avoir de fichiers sans D.-I. Avec le D.-I., vous classerez automatiquement vos fiches et vous les retrouverez automatiquement.

Commandez le Dictionnaire - Index, 200 fr., pour toutes les souscriptions reçues avant le 15 juillet.

Abonnez-vous
à l'Éducateur

L'EDUCATION DU TRAVAIL

Il vous faudra apprendre du jardinier et du fleuriste cette intégration de votre action dans l'harmonie naturelle, et surtout cette émouvante confiance en la vie, cette patience exemplaire en présence du lent processus par lequel s'élaborent la richesse du printemps et de l'été, la fécondité de l'automne, le calme apaisement de l'hiver.

C'est cette philosophie qui vous manque, surtout dans vos pratiques journalières. Vous faites une leçon à vos enfants ; vous leur imposez un devoir, et vous venez vérifier tout de suite, avec une myopie de bureaucrate, l'effet qui en est résulté, comme ces petits citadins qui fichent en terre une bouture, l'arrosent hâtivement, et viennent voir le lendemain si les fruits ont poussé. Vous criez, vous effrayez, vous punissez, parce que votre parole, vos raisonnements, vos démonstrations n'ont pas entraîné une modification immédiate dans la pensée et dans l'action de ceux qui vous écoutent. L'ouvrier aux pièces peut mesurer, minute par minute, l'avancement de son travail ; le maçon peut siffler en constatant que, pierre à pierre, son mur ne cesse de monter. Je sais qu'il est reposant, qu'il est encourageant d'être, comme eux, témoin à chaque instant, chaque jour, du résultat de notre effort intelligent. Nous ne sommes, ni vous ni nous, ces travailleurs aux pièces, et nous jetterions bien vite le manche après la cognée si nous n'avions une lumineuse certitude : que, lentement, patiemment, avec notre aide, par notre intervention généreuse, les fleurs naîtront et la moisson se dorera.

C'est ainsi : nous ne sommes que les humbles servants d'une nature dont le moindre souci est de satisfaire notre amour-propre et nos ambitions, qui palpe, choisit, adapte, digère lentement, à son rythme et selon ses lois. Ah ! je sais : cette lente fructification de notre sollicitude est parfois désespérante. On a soigné pendant tout l'hiver cet agneau miséreux et il tient à peine sur ses jambes que c'en est une honte. On a taillé, fumé, surveillé cet arbre, et il reste rabougri et pâle que c'en est incompréhensible... Et puis l'agneau suit le troupeau à la montagne et trois mois après vous ne le reconnaissez plus tant il a forcé ; après avoir végété pendant deux ans, trois ans parfois, l'arbre se met à pousser vigoureusement, à « profiter » enfin, comme nous disons, et produit les belles récoltes dont nous avons désespéré.

Comment voulez-vous que vos leçons puissent, elles, profiter instantanément à vos enfants ? Il faut bien que les éléments que vous leur apportez soient patiemment appréhendés, dissous, lentement filtrés, incorporés à la sève, et qu'enfin celle-ci monte, enrichie. Et à ce moment-là, d'ailleurs, vous ne distinguerez plus même dans la croissance la part spéciale de votre intervention. Mais l'essentiel n'est-il pas que la croissance réponde à vos désirs, quels qu'en soient les auteurs anonymes ?

L'Ecole est pressée, trop pressée. Elle est, il est vrai, jalouse-

ment surveillée par des contremâîtres qui, tout comme dans l'industrie, exigent des normes de production et une certaine régularité de l'effort. C'est un peu comme un ingénieur qui voudrait mesurer au mètre sa dépense en électricité — besogne vaine. Alors, à défaut de cette mesure de l'enrichissement humain, l'école va se rabattre sur la mesure de l'acquisition, comme on mesure un vase qui se remplit. Mais cette acquisition elle-même échapperait trop souvent à votre contrôle soupçonneux si vous n'aviez les mots qui en sont les signes et l'expression.

De ces mots, on en emplit les livres, on en impose la mémorisation. On a enfin trouvé le remède : un résumé, comme disent de vieux maîtres, est su ou n'est pas su ; il n'y a pas de milieu, et la sanction peut suivre immédiatement. On n'obtient, hélas ! par ces procédés, que des fruits précoces et dégénérés, qui ne font qu'un instant illusion. Comme l'horticulteur qui « pousse » sa plante, chimiquement, pour la « forcer » à produire contre nature un fruit trompeur qui l'épuise.

Vos élèves n'ont point digéré vos aliments ; la sève ne s'en est point enrichie. Vous n'avez fait que du travail en surface, non seulement inutile, mais dangereux puisque la nature aura à briser cette croûte rapportée qui gênera et déviara son épanouissement, et qu'elle en sera réduite finalement à chercher, malgré vous, les lignes normales et salutaires de sa croissance.

(Extrait du livre de Freinet : *L'Education du Travail*, à paraître incessamment).

Chants et danses folkloriques

J'espère qu'après mon « Appel aux Musiciens » paru dans « L'Éducateur » n° 3, tous ceux que la question intéresse, membres de la Commission Musique et Disques, membres de la C.E.L., abonnés à « L'Éducateur », se sont mis au travail suivant les directives que j'avais données.

Mais... cet appel a paru le 1^{er} novembre, nous sommes fin mai, et rien ne m'est encore parvenu ; cependant beaucoup de camarades attendent, qui comptaient peut-être sur nous pour préparer leur Fête de fin d'année.

Parmi ces camarades, je pense surtout aux jeunes, qui ne disposent d'aucun Recueil, et dont la bourse, hélas ! ne peut permettre l'achat de ces ouvrages qui sont hors de prix, à l'heure actuelle.

Je renouvelle donc à tous les musiciens mon appel du 1^{er} novembre.

Cet appel, je l'avais lancé également lors du Congrès de Dijon, aux camarades qui y ont participé.

Là, beaucoup se sont fait inscrire à la Commission Musique et Disques et je ne doute pas qu'ils ont dû se mettre immédiatement au travail, avec toute l'ardeur enthousiaste rapportée de ce magnifique Congrès.

Mais le temps passe, et il faut penser à notre Recueil folklorique — il faut penser à nos prochaines éditions de disques.

Dès la rentrée d'octobre, il faut que de nouvelles séries soient prêtes.

Donc, que sans plus attendre, tous ceux qui ont un chant ou une danse folklorique intéressants à communiquer, un chant ou une danse réalisés par eux-mêmes, ou en collaboration avec leurs élèves, me les fassent parvenir de suite.

D'autre part, je demande aux camarades musiciens qui sont depuis de nombreuses années dans le même poste, qui s'y plaisent, d'aider à la formation du folklore.

Dès la naissance d'une chanson, dans leur région, qu'ils prennent immédiatement tous les renseignements qui permettront plus tard d'avoir une chanson fidèlement transcrite et dont l'origine sera exactement connue.

S'ils en composent eux-mêmes, qu'ils aient soin de rédiger un petit historique de cette chanson, donnant tous renseignements utiles sur les conditions dans lesquelles cette chanson est née.

Ils voudront bien ensuite donner en quelques lignes, toutes indications sur la façon dont cette chanson doit être interprétée.

PERCEVAL. (Isère.)

Coup d'œil sur l'année écoulée

Rien n'est plus salulaire — et puis c'est devenu une tradition chez nous, — que de jeter, en fin d'année, très loyalement, un coup d'œil sur l'exercice qui s'achève. Il ne s'agit pas de préparer des louanges à quiconque, mais surtout de déceler les imperfections de notre travail et de formuler, tous ensemble, des propositions précises pour que nous puissions mieux faire à l'avenir.

Nous avons eu une année excessivement difficile. Il nous a fallu liquider le lourd héritage de Deuil au moment même où la croissance en flèche de notre Coopérative nous imposait notre installation à Cannes, dans des locaux en plein aménagement, avec un personnel sans compétence, sans l'appui technique d'aucun camarade.

Et malgré cela, il nous a fallu faire face à l'impatience — justifiée, je le sais — de tous ceux qui avaient fait confiance à la C.E.L. mais qui n'étaient pas insensibles aux critiques qui couraient sous le manteau contre la pagaie de la C.E.L. et les retards dans ses livraisons.

« Pagès livre plus vite », nous écrivait-on de divers coins de la région parisienne, et on agitait devant nous comme un épouvantail la concurrence d'un commerçant qui pouvait livrer, « à lettre lue » certains articles, mais qui ne risquait pas de mettre au service des acheteurs plus qu'une organisation commerciale, une vraie coopérative, une entraide fraternelle, une direction pédagogique éprouvée. Le danger était pour nous justement que certains camarades achètent des imprimeries sans connaître l'usage particulier que nous recommandons d'en faire et mettent cet outil nouveau au service des vieilles méthodes. C'est pour ces raisons seulement que nous craignons les concurrences, puisque, au point de vue commercial pur, nous ne parvenons pas à satisfaire toutes les demandes.

Malgré tout, nous avons livré en cours d'année *plus de trois mille* matériels d'imprimerie, des milliers de matériels à graver, des centaines de polices. Grâce à notre action, quatre à cinq mille écoles possèdent actuellement l'imprimerie et éditent un journal scolaire. Des milliers d'autres ont goûté aux avantages de la gravure du lino. Les échanges inter-scolaires sont à pied d'œuvre pour un développement incomparable au cours de l'année qui vient.

Bien sûr, les camarades qui ont attendu des mois une livraison si convoitée se sont impatientés, parfois énervés, jusqu'à nous insulter même et à nous accuser d'escroquerie. Je voudrais que nos adhérents, surtout les plus impatientes, puissent passer un jour à notre Coopérative à Cannes, pour y voir notre installation et y juger de nos difficultés. Ils seraient alors plus compréhensifs.

Pannes à cause des difficultés à fondre les caractères. On vous promet pour « la semaine suivante ». Et les livraisons attendent des mois. Nous sommes à peu près dépannés avec notre fondeuse monotype, qui sort, chaque jour, 50 ks de police. Aussi, en cette fin d'année, sommes-nous presque à jour pour les livraisons.

Pannes permanentes pour les casses, pour lesquelles nous ne parvenons pas à avoir suffisamment de contreplaqué. En ce moment encore, de nombreux camarades ont leur matériel et attendent la casse...

Panne pour les composteurs. Le fabricant avait une promesse ferme de laiton pour janvier. Il l'a eue en mai. Et c'est toujours ainsi. On dit que nous promettons trop. C'est que nos fournisseurs nous promettent ferme aussi, parce qu'on leur a promis. Puis tout le monde attend. Mais nous sommes dépannés.

Panne pour les montures de rouleau, faute de fer ; panne pour les agrafeuses, et encore plus pour les agrafes introuvables. Difficultés considérables pour le papier. Mais cela ira mieux en octobre. Nous avons des presses à volet à volonté, et la presse automatique tant attendue est enfin livrable.

Panne relative pour tout cela, puisque en gros, les camarades ont eu satisfaction. Mais ces difficultés justifient les retards, les queues, les double-emplois, les malentendus, les rappels. Ce serait si commode de livrer un matériel complet, et si compliqué lorsqu'il faut prévoir l'envoi séparé de composteurs, de casses, de rouleau. Pratiquement, il nous manque toujours quelque chose. Nous ne sommes pas seuls dans ce cas, hélas ! Le plus grave c'est qu'il se trouve des adhérents pour écrire : il nous manque une vis de presse. Je vous paierai le matériel quand j'aurai tout reçu... C'est pourquoi nous avons dû reconsidérer à Dijon les conditions de livraison.

Cela ira beaucoup mieux en octobre.

Nous pensons être approvisionnés plus normalement et être en mesure de livrer, dans un délai réduit, toutes les commandes que nous recevrons.

Mais nous avons eu bien des désillusions de la part de nos nouveaux adhérents. On nous a trop pris pour de vulgaires commerçants, qu'on traite sans ménagement, et qu'on règle le plus tard possible, parce qu'ils gagnent toujours assez, dit-on. Bien des appels pathétiques à la bonne volonté sont restés vains.

Aussi, le Congrès de la C.E.L. a-t-il agi sagement en prévoyant d'autres conditions pour nos services. A partir d'octobre, sauf pour les administrations, les paiements se feront tous, soit d'avance, soit contre remboursement. Nous aurons ici, pour nous aider, trois camarades instituteurs, sur le dévouement et la compétence de qui nous pouvons compter.

Nous voulons avoir une organisation coopérative parfaite et nous l'aurons. Nous réserverons alors des avantages très sensibles aux bons coopérateurs, ce qui est normal et logique.

NOS EDITIONS : Nous avons fait un effort sérieux au cours de l'année qui prend fin. Nos deux collections *Brochure d'Ed. Nouv. Pop.* et *B. T.* se sont sérieusement enrichies. Notre Institut, qui a commencé son fonctionnement, a, en préparation de très nombreuses éditions, dont quelques-unes sont déjà entre les mains de nos Commissions de contrôle qui y mettent la dernière main avant publication.

Notre *Fichier Scolaire Coopératif*, qui est une des pièces maîtresses de nos techniques, a malheureusement piétiné. Non pas au point de vue pédagogique, puisque nos diverses commissions nous ont préparé de nombreuses fiches du plus haut intérêt. Mais seulement au point de vue technique, à cause de l'absence presque complète de carton convenable sur le marché français.

Inutile de dire que, dès que les conditions économiques le permettront, nous réaliserons l'outil merveilleux qu'attend l'Ecole Moderne. Pour pallier à cette insuffisance provisoire, nous reprendrons en octobre, sous une forme que nous préciserons, la publication régulière de fiches papier, que chacun utilisera au mieux.

En attendant, le D. I. va sortir, et vous verrez les services incomparables qu'il vous rendra.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS. — Nous avons sorti le fichier *Ad.-Soustr.*, très cher, et tiré à un nombre trop réduit d'exemplaires. Nous pensons, grâce à une Gestetner électrique que nous avons

acquise, tenter l'édition de fiches polygraphiées.

NOS PUBLICATIONS : Dans leurs réponses à notre questionnaire de fin d'année, nos camarades diront ce qu'ils pensent de notre *Educateur* et des améliorations qu'il serait possible d'y apporter.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative n'a pas encore trouvé sa forme définitive. Devrons-nous y joindre, l'an prochain, 10 à 12 fiches à chaque n^o, ou éditerons-nous les fiches en brochure séparée mensuelle — ce qui serait peut-être préférable.

Nous continuerons *Enfantines* et *La Gerbe* paraîtra deux fois par mois, avec une formule qui donnera satisfaction à nos nombreux abonnés.

Abonnements à B.E.N.P. et à B.T. — Pour faciliter la diffusion de ces éditions nous préconisons des abonnements :

- 1^o *Aux Brochures de l'Ed. Nouv. Pop.* mensuelles, pour 10 numéros : 100 fr.
- 2^o Pour *Bibliothèque de travail* : bimensuelle pour 10 numéros 120 fr.



NOTRE TRAVAIL PÉDAGOGIQUE

Nous avons fait un gros effort cette année pour l'organisation de notre travail pédagogique, par la création de notre *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* qui a été officiellement constitué à Dijon ; le fonctionnement régulier de nos commissions de travail dont les responsables, après avoir discuté pendant deux jours à notre réunion pédagogique de septembre à Cannes, ont fait ces derniers mois un travail positif dans l'*Educateur* a donné des échos. Nos Commissions de contrôle ont fonctionné pour le contrôle des *Brochures B.T.* qui ont commencé à paraître. Et surtout l'action pédagogique s'est manifestée puissamment dans nombre de départements.

Et cela nous amène à parler de nos Filiales, des Groupes d'Education Nouvelle et de nos Groupes de Travail, section de notre Institut.

Notre expérience récente nous amène à reconsidérer très sérieusement les fondements mêmes de notre organisation départementale et nationale. Nous avons constaté, en effet, que la propagande, par brochure et même par la parole, n'avait qu'un très piètre rendement pour ce qui nous concerne. Nous n'en ferons plus. Nous nous développons parce que nos élèves et nous faisons un travail intéressant, productif et pratique, dont la valeur pédagogique, sociale et laïque saute aux yeux de tous les praticiens. Il se passe chez nous ce que nous avons

déjà dit être le processus de progrès chez les paysans. Vous avez beau parler, autant en emporte le vent. Mieux et plus vous parlez, plus le paysan se méfie. Mais qu'il voie le tracteur ou la faucheuse, qu'il en apprécie les avantages. Pas un mot : il passe commande.

Chez nous aussi, la propagande et les brochures distribuées éveillent méfiance et suspicion. Ceux qui ne nous connaissent pas, se demandent quels mobiles intéressés nous poussent, flairent une affaire et s'abstiennent.

Donc, plus de propagande. Mais des expositions de notre travail, des démonstrations de nos outils. Le moins de paroles possible ; ne forcez pas la main pour adhésion ou abonnements. Rien. Laissez voir et toucher. Répondez aux questions. Les adhésions viendront, sûres et définitives.

Nous procéderons ainsi sur le plan national. Finie l'ère où nous croyions amener des gens à nous par une propagande enthousiaste. Nous organisons le travail, et c'est tout. Si nos techniques et notre matériel ont la supériorité que nous savons, les instituteurs y viendront à un rythme accéléré.

De même sur le plan départemental. Et cela justifie une orientation nouvelle de l'organisation et de l'action de nos filiales, de nos groupes de travail, sections de notre Institut.

Il ne s'agit pas de constituer des groupes d'Education nouvelle, pour la propagande méthodique en faveur de l'éducation nouvelle. Laissez ce rôle aux Groupes d'Education Nouvelle auxquels vous pouvez adhérer mais qui sont une toute autre chose. Vous vous organisez, vous vous réunissez pour travailler, et exclusivement pour travailler, dans le cadre des Commissions de notre Institut. Il y a de la besogne pour tous les goûts et toutes les aptitudes : prévoyez des réunions régulières de travail, d'information ou de démonstrations, formez vos propres commissions de travail qui œuvreront en liaison avec nos commissions nationales, mais qui peuvent en sus, s'occuper de questions spécifiquement locales. Faites paraître *La Gerbe* départementale, qui sera le meilleur instrument de diffusion ; vous aiderez plus tard même à la décentralisation de nos services coopératifs.

Mettez vos efforts et vos recherches au service d'abord du Syndicat, ensuite de toutes les associations laïques, ainsi que du Groupe d'Education Nouvelle. Mais gardez votre autonomie totale et votre liberté de travail.

Nous l'avons dit bien des fois : nous ne visons nullement à supplanter une

Commission pédagogique de Syndicat, un Groupe d'Education ou un Cercle Pédagogique. Nous précisons bien : ce sont là deux choses de nature différente. Notre souci, notre ambition, ce serait de devenir le creuset où se fondent toutes les initiatives, toutes les expériences, toutes les enquêtes dont profiteront et l'Ecole Moderne et les organisations amies.

Un travail comme le nôtre ne saurait être partisan. Nous en offrons généreusement le bénéfice à tous les éducateurs, à tous les élèves, à toutes les organisations qui sont intéressés au même titre au progrès de l'Ecole populaire laïque. Et nous faisons au sein de notre mouvement l'union de toutes les bonnes volontés, la conjonction fraternelle des recherches et des initiatives, la preuve vivante des vertus de ce travail dont nous prétendons faire les fondements de notre pédagogie.

**

L'INFLUENCE CROISSANTE DE NOS TECHNIQUES

L'année qui vient de finir a été surtout marquée par la consécration officielle de nos efforts. Oh ! certes, on s'abstient systématiquement de citer et le nom de la C.E.L. et celui de Freinet, comme si c'étaient ceux-là même qui étaient contre nos techniques il y a quelques années qui en auraient été miraculeusement les promoteurs.

La plus grande victoire est celle du *Texte Libre* dont nous sommes incontestablement les ouvriers et les initiateurs, que tout le monde recommande aujourd'hui, dont les officiels reconnaissent et vantent les bienfaits et que nous devons accompagner cependant encore un bout de chemin pour éviter une dangereuse scolarisation.

L'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire et les échanges ont également cause gagnée. Personne ne les combat plus. Les subventions officielles sont accordées pour achat de notre matériel ; des municipalités, comme Villeurbanne et Alger l'an dernier, Marseille cette année, affectent à l'achat de matériels d'imprimerie une partie des crédits destinés aux fournitures scolaires. Le Manuel Scolaire recule : notre mot d'ordre : *Plus de manuel scolaire !* triomphera bientôt.

Et les *fiches* les remplacent peu à peu. Il est regrettable que la pénurie de carton ne nous ait pas permis de pousser à fond dans cette direction, où nous avons à lutter contre certaines formes tentantes de fiches scolastiques. Nous aviserons, dès octobre, à pallier à ce danger.

Tous les obstacles ne sont certes pas encore surmontés. Mais nous avons à notre disposition une équipe de travail unique en France, et peut-être unique au monde. Nous avons su nous associer sur des bases strictement coopératives, qui donnent à nos adhérents confiance et enthousiasme.

D'autres — ceux qui ne savent pas faire mieux — essayerons, certes, de tirer la couverture à eux. Nous veillerons au grain, non pas pour défendre notre amour-propre d'initiateurs et d'ouvriers de la première heure, mais pour que l'œuvre généreuse de milliers d'éducateurs ne soit ni déviée de ses buts, ni exploitée par des profiteurs sans scrupule.

Nous n'avons pas besoin qu'on nous tresse des couronnes. Notre œuvre commune parle pour nous, et elle porte la marque C.E.L.

C. FREINET.

L'EXPRESSION LIBRE PAR LES MARIONNETTES

Le castelet est dressé en permanence dans l'angle de la classe.

L'armoire aux poupées renferme les marionnettes, cocasses ou mignonnes, qui ne sont pas des réductions de personnage, mais plutôt des stylisations effleurant parfois la caricature.

Les enfants découvrent-ils un texte qui leur plaît, ils vont le mimer.

En quelques instants, dans la garde-robe, un costume est choisi, une poupée est habillée. Maintenant derrière le rideau rouge, les personnages vont vivre.

Les enfants qui vivent leur rôle (pour s'en convaincre, il suffit de les regarder jouer derrière le castelet), insufflent aux poupées une vie qui surprend les plus avertis.

Il arrive que le jeu soit faux, les enfants se récrient immédiatement et spontanément, indiquent l'erreur, ses causes, remplacent l'acteur défectueux.

Nos enfants miment, extériorisent ainsi, quand ils en sentent le besoin, ce qu'ils ressentent.

Le Guignol se relève comme un moyen de 1^{er} ordre pour révéler le « moi » des enfants.

FLAMANT.

RELIURES INVISIBLES

Nous préparons en nos bureaux des reliures invisibles, simples et pratiques pour livres de vie. Les prix en seront calculés au plus bas pour que chacun puisse en faire l'achat. Vous pouvez passer vos commandes.

L'initiation artistique

AU-DELA DE DIX ANS

Dans les classes qui suivent les cours préparatoires, les instituteurs sont unanimes à reconnaître que les élèves manquent d'initiative et de spontanéité pour dessiner. On ne trouve çà et là que quelques « gribouilleurs » qui ont la manie des graffiti mais ne figurent point, en général, parmi les meilleurs élèves de la classe. Si bien qu'être fort en dessin ne constitue pas forcément un titre de gloire, mais une sorte de pis-aller qui peut, occasionnellement, racheter un cancre.

Plus on avance vers les grandes classes, plus les élèves se révèlent incapables dans les arts graphiques, pourtant sans prétention, qui leur sont offerts. Dans le secondaire, on ne s'arrête même pas à relever des dispositions qui, chez un élève, marqueraient un certain goût ou un certain talent digne d'être exploité. On est ici surtout soucieux de la poursuite des diplômes et toute activité qui se situe à l'écart des disciplines essentielles (mathématiques, sciences, lettres) est fatalement sous-estimée.

D'où provient cette incapacité générale à s'intéresser au dessin et à réaliser des œuvres dignes d'attention ? Pourtant, à l'école maternelle, à l'enfantine, tous ces écoliers maintenant si gauches à manier crayons et couleurs, ont été de petits artistes souvent, à l'inspiration poétique et qui réalisaient avec aisance et spontanéité de petits chefs-d'œuvre dont quelques-uns, peut-être, ornent encore les murs de la classe. Quelles raisons ont pu motiver la disparition d'aptitudes si réelles ?

C'est tout simplement, croyons-nous, que, passé 7 à 8 ans, l'enseignement est diversement orienté. Dans les petites classes, on laisse l'enfant s'exprimer par de libres activités ; il est son maître, il a le droit à la parole ; on prend en considération ce qu'il dit ; on consent à ce qu'il perde du temps, à ce qu'il joue. On ne lui demande qu'un contact superficiel avec les disciplines qui deviendront peu à peu l'essentiel du travail scolaire. Les programmes laissent toute liberté à l'instituteur pour faciliter les activités spontanées des élèves et le jeu, dont le dessin n'est souvent qu'un aspect, a, dans les méthodes actuelles, un rôle essentiel. L'enfant évolue ici sur le plan de la sensibilité, ce qui apparaîtra, un ou deux ans plus tard, comme un non-sens de la vie scolaire. Dans les classes qui suivent, en effet, on a la prétention de faire du travail beaucoup plus sérieux. Dès que l'enfant sait lire, il doit, bon gré, mal gré, acquérir les notions progressives que les programmes ont méticuleusement fixées. Plus de fantaisie,

plus de flânerie ; un exercice suit l'autre dans une allure précipitée. On est ici sur un plan qui se veut intellectuel, c'est-à-dire qu'on fait intervenir sans cesse ces facultés abstraites qui ont nom : attention, raisonnement, mémoire et l'esprit toujours sollicité, morcelé par des activités multiples perd peu à peu son unité, sa personnalité pour devenir un simple mécanisme d'acquisition.

Ces pratiques opèrent un véritable refoulement de l'affectivité enfantine et tout ce qui dépend de l'expression de la sensibilité s'en trouve appauvri : Plus de langage fleuri, savoureux qui faisait le charme de l'enfant poète ; plus de contes, d'improvisations lyriques susceptibles d'alimenter une littérature de l'enfant pour l'enfant ; plus de dessins savoureux par leurs lignes et leurs couleurs qui transformaient les murs de la classe en véritable musée où devant les réussites certaines, grands et petits trouvaient leur compte ! Plus que toute autre activité libre, le dessin sera sacrifié et par les programmes et par le maître quand on est à court de temps : Il n'est pas indispensable de savoir dessiner mais il est urgent de savoir compter, écrire sans fautes, connaître l'histoire et la géographie.

A ces exigences fâcheuses du programme, s'ajoutent trop souvent l'incompétence de l'instituteur à enseigner le dessin, si bien que cette activité qui devrait être en elle-même si attrayante, ne se trouve en réalité presque jamais dans la ligne d'intérêt de l'enfant. Les sujets mal choisis parachèvent ces circonstances déjà péjoratives et ce serait miracle de voir les enfants s'enthousiasmer à la représentation des objets banals, ou des motifs géométriques qui leur sont proposés.

Certes, les programmes doivent être remplis, mais ce n'est pas parce que nous risquons d'avoir un croquis coté au C. E. ou une combinaison de figures géométriques, qu'il faut détruire toute sensibilité dans l'enfant et ne lui mettre en main que le fil à plomb, la règle graduée ou le compas !

**

PEUT-ON, AU-DELA DE 10 ANS, RÉDUQUER DES ENFANTS INAPTES A DESSINER ?

Dans les classes uniques des villages qui pratiquent le dessin libre depuis les premiers cours, on relève rarement chez les grands élèves une incapacité flagrante à dessiner. La présence des tout-petits qui s'adonnent avec plaisir au dessin spontané, crée dans la classe une atmosphère de libre expression qui se généralise d'autant plus que les grands d'aujourd'hui ont été les petits d'hier, dont les graphismes sont encore présents dans de vieux cahiers conservés en souvenir.

L'habitude de faire courir librement son

crayon sur le papier ou la craie sur le tableau ne se perd pas si facilement et les pratiques du dessin libre se maintiennent d'un cours à l'autre et même au-delà du C.E.P. Elles se maintiennent d'autant mieux d'ailleurs, si l'on fait usage dans l'école de l'imprimerie qui, pour l'illustration des textes imprimés, a toujours recours au dessin spontané.

A ce point de vue, les écoles de ville sont moins bien partagées. Les cours très nettement séparés, sont isolés et confiés chaque année, à un maître différent. D'une classe à l'autre, les élèves sont de plus en plus façonnés pour le passage des examens et ont de moins en moins le temps de s'adonner au dessin en dehors des exercices spécialement prévus pour cet enseignement. Dès lors, plus de dessins originaux, plus de jeunes talents en perspective ! C'est la zone désolée des imaginations éteintes. Demandez à ce grand garçon, à la mine pourtant si éveillée, de vous faire un dessin libre : immédiatement il s'emparera du crayon et de la règle et vous tracera avec une application méritoire la plus banale et la plus géométrique des maisons. Demandez-lui ensuite de vous dessiner un personnage : vous serez péniblement déçu devant la maladresse des tracés et des proportions qui témoignent presque toujours d'un retard mental chez l'auteur du graphisme improvisé.

Est-ce à dire que tous les enfants qui ne dessinent pas sont retardés mentaux ? Evidemment pas, mais il n'y a plus ici ce sens de la vie qui anime si prodigieusement les dessins des tout petits.

Dans ces conditions, peut-on espérer un repêchage des élèves qui ont perdu toute imagination et toute sensibilité graphiques ou picturales ? C'est évidemment assez difficile. Pour être francs, nous dirons que pour réaliser un véritable repêchage, il y faut un spécialiste, c'est-à-dire il y faut celui qui sait trouver dans l'erreur même, l'élément sensible qui peut être à l'origine de l'œuvre d'art.

Et si l'éducateur est impuissant à saisir, lui aussi, le fil d'Ariane qui permettra ce difficile sauvetage ? S'il ne sait pas tenir un crayon, s'il ne saisit pas ce que peut être l'émotion d'Art ? Alors, évidemment, nous nous trouverons dans une impasse difficile. Mais ne nous désespérons pas pour autant : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ».

A titre d'exemple, voici comment nous procédons avec les grands élèves qui nous arrivent au centre scolaire de l'Ecole Freinet. Ce ne sont pas, il faut le dire, des enfants spécialement doués qui se trouvent dans les centres, mais au contraire, des enfants pour la plupart tarés qui ont souffert moralement et physiquement et qui n'ont pas un grand penchant pour les choses intellectuelles. Com-

ment obtenir d'eux, presque tout de suite, des choses intéressantes ?

Quels éléments dans le dessin vont les intéresser le plus ? Sans nul doute la couleur qui, par elle-même, a une puissance de suggestion extraordinaire et permet tout de suite des effets qui peuvent tout au moins faire illusion.

Eh! bien, occupons-nous de la couleur en négligeant, pour commencer, presque totalement le dessin. Qu'il soit critiquable à bien des points de vue, nous importera peu. La seule chose qui comptera, c'est la grandeur des graphismes. On ne peut pas apprendre à user de la couleur sur des dessins minuscules et n'oublions pas que nous visons au « tableau ».

Faisons donc sentir à l'enfant ce qu'est un tableau. Montrons-lui une peinture véritable ou, à défaut, de bonnes reproductions en couleur : ici, toute la surface est remplie, colorée. Un tableau est comme une belle étoffe chamarrée : pas de vides. Les natures mortes sont sans nul doute, le genre le mieux indiqué pour faire sentir ces choses et aussi le genre graphiquement le plus simple qui contient des objets simples, familiers, faciles à réaliser. Faisons sentir aux enfants, par quelques commentaires, le charme de l'œuvre que nous leur proposons et, de suite, disons-leur : Nous allons faire un tableau semblable. Vous pouvez le regarder un moment, mais ne pas copier.

Nous distribuons des feuilles grand format (30x40 approximativement), nous rangeons les couleurs (que nous avons préparées d'avance avec les élèves), teintes semblables rassemblées ; nous mettons dans chaque pot un bâtonnet pour agiter la couleur et un pinceau et chacun se met au travail.

La première difficulté consiste à faire dessiner à grande échelle. Dans la majorité des cas, les enfants feront des choses minuscules : des pommes grosses comme des billes, des raisins comme des groseilles. Enquêrez-vous des intentions du dessinateur et venez à son secours. D'un geste rapide, agrandissez une pomme, une tasse, un objet quelconque qui donneront l'échelle des éléments. Ne vous souciez nullement de l'arrangement des éléments. Faites bien préciser à l'enfant ses intentions. Des fruits ! Eh ! bien, quels fruits connaissons-nous ? Ecrivons-les au tableau noir : **Des pommes.** Oh ! il y a de si belles pommes à la joue rouge, des jaunes, des vertes... **Des cerises :** quelle couleur éclatante elles ont, avec des feuilles, c'est une merveille et posées sur une assiette que ce serait beau... **Des figues :** le beau violet ! **Des oranges :** de l'or ; etc...

Précisons ainsi le charme de chaque fruit par leur coloris et déjà l'enfant est dans l'atmosphère propice à l'éclosion de la beauté. Procédez de même pour les fleurs (et ici, quel que de richesses !) et pour les objets fami-

liers qui peuvent figurer dans une nature morte : pots de fleurs, pichets, tasses, sucrier, pain doré, gâteaux, nous n'avons que l'embarras du choix. Laissons l'enfant choisir les éléments qui lui agréent, les évoquer dans l'atmosphère familiale dont ils font partie intégrante, ceux qui participent à l'intimité du foyer et qui sont chargés d'émotion. Ainsi nous aurons toute chance de trouver tout naturellement le chemin de la sensibilité enfantine.

Est-ce à dire que de ce fait, l'enfant ignore va devenir tout de suite un artiste ? Evidemment non. Il va se heurter inévitablement à la maladresse de sa main. Il voudra effacer, recommencer la ligne qui ne le satisfait pas. Mais non ! ici, pas de gomme ! Corrigeons la ligne mal venue sans l'effacer : avec la peinture à la colle il n'y paraîtra rien et puis, bien souvent, dans une maladresse réside de l'originalité et la peinture moderne nous mettra ici fort à l'aise...

Prenons nos pinceaux et, en toute tranquillité d'esprit, mettons-nous au travail, au grand travail, car nous sommes à l'origine de notre première émotion d'Art.

**

Premier conseil :

VEILLER L'EMOTION

La couleur a toujours un grand attrait pour les grands et les petits. Préparer les teintes diverses, manier le pinceau avec adresse sont des occupations qui plaisent même aux plus apathiques des élèves. Aussi, pour peu que les couleurs mises à leur disposition soient séduisantes, ils travailleront avec grand intérêt, voire même avec passion, pendant des heures entières.

Naturellement, ils disposeront les teintes selon la vraisemblance : les cerises rouges, les poires vertes, les oranges jaunes... Mais, même dans cette simple interprétation, ils mettront une application et un calcul qui, déjà est le commencement du travail de l'artiste. Tout de suite faites-leur sentir, au passage, le charme de certaines teintes, les rapprochements heureux, les contrastes réussis.

Travaillez méticuleusement avec eux. Corrigez une maladresse, ajoutez une touche, acheminez vers la réussite l'œuvre encore informe. Après une simple séance d'un travail aussi consciencieux, vous serez étonné vous-même des résultats obtenus et aussi de cette atmosphère de ferveur qui s'est installée dans la classe. Sans doute, vous n'obtiendrez pas, dès cette première séance, des chefs-d'œuvre définitifs, mais, ça et là, vous pourrez déjà donner en exemple de beaux morceaux de peinture qui feront sentir à l'enfant de quelle densité de sensations est faite l'œuvre d'Art et vous l'inciterez à s'orienter vers la réalisation et la compréhension du tableau.

Il est évident que votre influence aura pesé sur le travail de l'enfant qui ne sera pas absolument personnel. Mais qui saurait nous en faire un reproche si nous sommes arrivés à éveiller plus de sensibilité et de joie ? L'initiation ne s'appuie-t-elle pas sur les valeurs existantes avant de pénétrer dans les zones encore hermétiques qui, peu à peu, livreront leur secret ? Dans le domaine de l'Art, il n'y a pas de frontières interdites, pas de valeurs personnelles, pas de chasse gardée pour le néophyte qui cherche la flamme. Le plagiat ne commence que là où s'arrête le désir de recherche et la sensibilité de l'auteur. Ici, l'enfant apporte avec lui le meilleur de lui-même et son enthousiasme garantit sa perfectibilité.

La première séance ne nous conduira pas vers le fini du tableau. Ce qu'il faut dans les premières leçons, c'est mettre en valeur un coin du dessin, celui qui nous a paru le mieux réussi et qui donnera le plus bel effet de couleurs. Mais ne tardons pourtant pas trop pour continuer notre besogne. Profitons de la première heure de travail libre pour continuer notre marche en avant. Ne laissons jamais une œuvre inachevée, même si elle nous déçoit. C'est une règle à laquelle l'enfant s'astreint facilement quand il se rend compte que la peinture à la colle, opaque et couvrante, permet tous les repêchages. Avec elle, il ne peut pas y avoir de dessin réellement gâché. Les teintes peuvent se superposer et les erreurs de dessin ou de touches peuvent ainsi toujours se réparer.

Arrangeons-nous donc pour ne laisser aucun de nos jeunes peintres sur l'impression d'un échec. En Art, plus peut-être qu'en toute autre discipline, l'auteur a besoin de ces impondérables qui font la confiance en soi et alimentent le désir permanent de se surpasser. Ne ménageons donc pas nos conseils, nos encouragements, mettons la main à la pâte, renflouons l'âme hésitante et faisons-lui sentir que la victoire est là toute proche.

— Mais, dira-t-on, pour conduire ainsi l'enfant vers la réussite, il faut être déjà initié dans les choses d'Art. Il faut sentir ce qu'est un tableau et de quelles valeurs est constitué l'œuvre d'Art. Jamais un profane ne pourra influencer ses élèves dans un sens favorable. Ne risquera-t-il pas, au contraire, de détruire tout bêtement, (et avec les meilleures intentions du monde), l'originalité ou le don des enfants ?

L'objection ne manque pas de poids ; aussi conseillons-nous à tout instituteur qui s'avoue tout à fait ignare dans l'enseignement du dessin, de se tenir plutôt dans l'expectative. Il se mettra loyalement à l'école de l'expérience tout comme ses élèves, maniant crayon et pinceaux et même il saura profiter, çà et là, des trouvailles des enfants qui auront une intuition particulière. Les au-

daces des mieux doués lui ouvriront parfois des horizons et progressivement il trouvera le moyen de repêcher lui-même les dessins mal venus pour lesquels il pourra intervenir sans crainte de compromettre la réussite. Chemin faisant, il se sentira plus à l'aise dans ce domaine qui le déconcertait et peut-être arrivera-t-il à prendre lui-même un réel plaisir à exprimer la beauté des choses.

Quand un coin du dessin est terminé et que déjà les jeunes apprentis artistes en sentent la valeur, il s'agit d'aller de l'avant sans trahir la promesse que porte en lui ce succès partiel. Simplifions le plus possible le graphisme ; effaçons, si besoin est, les détails dangereux ; passons une large teinte unie pour les fonds, une autre pour la table et restons sur cette impression de simplicité qui a son éloquence. L'enfant doit sentir qu'avec des moyens limités par la couleur et le graphisme, il peut arriver à créer de la beauté. C'est une grande leçon !

**

L'ŒUVRE D'ART EST-ELLE SOUMISE A DES RÈGLES FIXES ?

Plus encore que le théâtre et la littérature, l'Art subit les influences de l'évolution des sociétés et est appelé à modifier progressivement les valeurs qui lui servent un instant de base.

Dans l'enseignement classique du dessin, on tenait grand compte de la composition, c'est-à-dire de l'ordonnance des volumes, du rythme des lignes, de la mise en page, et, inévitablement on aboutissait à un académisme sans vie, impuissant à susciter le talent et à ouvrir des horizons nouveaux.

L'École moderne nous a heureusement délivrés des règles étroites et orientés vers la liberté d'expression, gage de sensibilité et d'originalité. Pour toute la réalisation de son tableau, le peintre moderne s'en tient à des directives intérieures spontanées ou calculées et Picasso pourra dire en fermant les yeux : « Je peins les hommes tels que je les vois. »

Heureusement pour nous, l'enfant n'a pas l'amertume ou le déséquilibre d'un grand Maître moderne et les images qu'il recueille du monde chantent avec beaucoup plus de vérité et de poésie que les rébus que la plupart des galeries d'exposition offrent à nos méditations. Comme, par surcroît, l'enfant est sans prétention et sans parti-pris, nous n'avons pas de raison majeure de nous méfier systématiquement de son inspiration. Acceptons donc ces images, même indigentes d'un certain point de vue et conservons-leur leurs caractéristiques de premier jet. Si elles sont trop pauvres, ne cherchons pas à les enrichir contre le gré de leur auteur. Gardons-les telles qu'elles sont en agrandissant simplement le sujet de manière à le mettre en valeur. Nous gagnerons ainsi un charme de

simplicité qui nous permettra de faire jouer le fonds. Si, au contraire, les images sont trop touffues, trop denses, ne nous hâtons pas d'élaguer. Essayons de trouver le point central qui doit accrocher le regard et qui donnera le plus de charme au tableau. Peu importe que ce point (que nous appelons central dans un sens particulier) se trouve au centre, à droite ou à gauche du tableau. Ici, c'est la couleur qui va surtout décider de l'équilibre et un jeu de fond peut avoir autant de charme et d'intérêt que les éléments du premier plan. Ce qu'il faut, c'est tout de suite décider, avec parti-pris, quels objets doivent être agrandis et mis en valeur. Il est évident que c'est l'enfant qui doit décider lui-même, mais, s'il est entrepris, aidez-le à faire valoir la partie dessinée qui aura le plus bel effet pictural soit par sa masse, soit surtout par sa couleur.

C'est en mettant ces éléments en valeur que l'élève apprendra ce calcul et cette patience qui sont les qualités du chercheur apprenti et qui, plus tard, éveilleront en lui une sensibilité de qualité.

Ce premier travail exécuté avec doigté donnera certainement pleine satisfaction.

Passons ensuite aux détails de moindre importance que nous interdirons le plus largement possible et venons-en au fond.

Chez les grands maîtres, le fond a toujours eu une valeur réelle. Chez les Italiens, par exemple, les fonds sont à eux seuls de véritables bijoux. Nos grands modernes n'ont gardé de sous-estimer les effets de fond et chez Matisse, les chamarrures des tapisseries, les broderies d'un sofa ont souvent autant de prix que l'élément central du tableau.

Ne négligeons donc pas les arrières plans dans nos dessins. Ils peuvent parachever merveilleusement l'œuvre en cours et quelquefois racheter fort heureusement un travail quelque peu compromis ou une réalisation banale ou médiocre. Ils apporteront, dans ce cas, au moins l'avantage de l'illusion. Méfions-nous des fonds en teinte unie. Faisons intervenir, au contraire, toutes les couleurs des premiers plans, parfois atténuées, bien placées de façon à apporter un élément d'unité et d'équilibre. Ne nous soucions pas de logique, variations, improvisons, chamarrons et n'ayons pas peur des couleurs crues.

Les plus grands peintres modernes ont réalisé de véritables chefs-d'œuvre par l'appoint de fonds méticuleusement calculés et pour un Bonnard il n'y eut jamais solution de continuité des premiers plans aux derniers.

Les indications générales donnent plus spécialement pour les natures mortes sont valables pour tous autres genres, portraits ou paysages. C'est par la pratique que nous

arriverons à faire sentir l'unité magnifique du véritable tableau.

En prenant en considération ces petites remarques, sans prétention, et en faisant toujours confiance à la spontanéité enfantine dont on tâchera de conserver les caractéristiques, il est à peu près certain que l'on obtiendra des résultats, même si ces résultats n'apparaissent pas tout de suite comme des chefs-d'œuvre.

L'essentiel est que l'enfant prenne goût à dessiner et à peindre et que dans ce travail complexe il arrive à s'éduquer et marche vers la compréhension de l'œuvre d'Art. Car c'est là le but de notre enseignement, qui vise, au-delà du dessin à faire de l'enfant un être compréhensif et ouvert à tous les aspects de la culture, cette culture qui, aujourd'hui, réservée à une élite, sera demain ouverte au peuple.

**

CONCLUSION

Il est peut-être un peu prétentieux, dira-t-on, de vouloir, dès la maternelle, orienter nos gamins vers la compréhension de l'Art. Les programmes sont beaucoup plus modestes et à voir trop grand, il est à craindre que l'on ne voit plus juste. Le certificat d'études n'exige de l'enfant que des rudiments du dessin. Le jour de l'examen, même s'il réussissait un chef-d'œuvre, faute du simple croquis coté, il serait recalé.

Or, la réussite aux examens est la première obligation d'un bon élève.

Nous n'avons jamais dit qu'à l'école primaire les programmes doivent être traités par dessous la jambe et que la réussite à l'examen soit chose aléatoire. Si nous avons parlé d'Art, là où il ne s'agit en fait que de dessin, c'est qu'il nous apparaît de plus en plus que l'enfant, mieux que l'adulte, est capable de s'initier et d'accéder à la compréhension des belles choses. Comme l'on peut, dès l'école primaire, lui apprendre à s'exprimer avec correction, vérité et, parfois, élégance, dans le domaine littéraire, on peut aussi lui apprendre à sentir et à faire de la belle musique et à comprendre et réaliser du beau dessin et de la belle peinture.

Ce n'est nullement là être prétentieux puisque ce n'est, en somme, qu'éveiller des potentialités qui sont en germe dans l'âme de l'enfant. Une belle émotion est aussi bien à sa place dans le cœur de nos élèves que l'obligation d'accomplir une besogne utilitaire. Il y a, croyons-nous, place pour l'utile et l'agréable dans l'existence des fils du peuple et ce n'est pas gaspiller son temps que de préparer en eux les travailleurs éclairés et, si possible, cultivés qu'ils seront demain.

Une question pratique se pose qui plonge dans l'angoisse la majorité des instituteurs :

Peut-on, en enseignant le dessin sous l'angle élargi de l'initiation artistique, permettre à l'enfant de faire en même temps le programme de dessin indispensable à la scolarité ? Sans nul doute, oui. Il en va du dessin d'examen (perspective, croquis coté, décoration) comme des dates d'Histoire ou de la nomenclature géographique.

Les méthodes nouvelles ont modifié l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, les rendant plus vivantes, plus attrayantes tout au long de l'année. Mais le moment de l'examen venu, il est des dates historiques, des noms de fleuves, de montagnes, des définitions à acquérir coûte que coûte.

Rapidement, on consent donc, pendant 3 ou 4 semaines, à faire du bourrage qui permettra à l'enfant d'être en possession du bagage nécessaire à l'examen. On avale de même, de temps en temps, une bonne purge indispensable à la santé... En matière de dessin, quelques séances suffisent pour initier un candidat au C.E.P. au croquis coté et aux lois de la perspective quand le candidat a, par ailleurs, acquis une dextérité étonnante à manier le crayon. L'initiation du dessin de décoration n'est de même qu'un jeu. Redouter qu'un enfant qui sait réaliser de beaux paysages, de belles natures mortes, des personnages, ne sache pas dessiner un marteau ou une pile de livres, c'est avoir d'inutiles appréhensions. C'est un peu comme si l'on craignait qu'un grand chanteur n'arrive pas à monter la gamme...

Essayons de sortir du cercle fermé de notre esprit primaire qui ne se comporte qu'en fonction de cette frontière arbitraire du premier examen. Faisons un effort pour voir la totalité de la vie là où d'aucuns ne voient que les quatre murs d'une école et la liste des matières au programme.

Sorti de la salle de classe, l'enfant se plonge dans le courant de vie qui le modèle ou le déforme. C'est faire vraiment œuvre d'éducation que d'éveiller sa sensibilité en le rendant apte à sentir le beau côté des choses. Le véritable éducateur n'est pas celui qui limite son action aux heures strictes de son service : c'est celui qui a charge d'âme et qui, au-delà des horaires, sait reprendre contact avec l'enfant et continuer l'élargissement des données que les programmes minimisent et sclérosent.

L'impuissance à sentir l'œuvre d'Art est une infériorité flagrante pour celui qui en est affligé. La vie la plus quotidienne peut être embellie par la compréhension d'une belle symphonie, d'un beau paysage, d'une œuvre d'Art. Il est du devoir de l'éducateur d'éveiller de bonne heure les aptitudes supérieures de l'enfant, car elles seront demain les exigences intellectuelles de l'homme.

E. FREINET.

VIE DES COMMISSIONS — DE L'INSTITUT — COMMISSION 32 : RADIO

Alors que le domaine de la Radio s'étend de plus en plus chaque jour, il est inconcevable que l'Ecole Moderne demeure fermée à la Radio. Certes, il y eut avant-guerre des essais plus ou moins réussis de radio-scolaire (et nous serions heureux si des camarades les rapportaient dans *L'Educateur*), mais je crois qu'à l'heure actuelle tout est à reprendre par la base dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, d'ailleurs.

C'est pourquoi, au récent Congrès de Dijon, la Commission de la Radio a tracé les grandes lignes de son plan de travail. (Voir *Educateur*, n° 13 du 1^{er} avril 1947, p. 314).

La Commission de la Radio renouvelle son appel et demande :

1° *Aux camarades spécialistes de la Radio* (et ils sont nombreux : bricoleurs, amateurs, techniciens avertis même) de s'inscrire à cette Commission afin de rechercher l'appareil qu'il nous faut dans nos classes (appareil déjà existant dans le commerce ou construit en série d'après nos plans).

2° *A tous les camarades* qui le désirent de fournir toutes suggestions utiles sur le choix et la composition des programmes de Radio-scolaire. (Un contact pourrait être établi avec les Commissions Musiques et Disques, Education populaire, Lecture pour enfants, Livres d'enfants, Théâtre, etc... pour l'élaboration des programmes...).

3° *Aux camarades* qui « utilisent » la Radio dans la classe, de nous faire bénéficier de leur expérience afin que nous puissions réaliser et mettre au point une brochure B.E.N.P. qui traiterai de la « technique d'écoute » à l'Ecole.

4° *A tous nos adhérents* qui le peuvent de nous mettre en rapports avec des spécialistes metteurs en ondes, réalisateurs de montages, directeurs et speakers de postes régionaux notamment.

Adresser adhésions, articles, suggestions, etc... ne pas omettre d'indiquer à quelle sous-commission — technique, programmes, pédagogie de la Radio scolaire — on désire plus particulièrement collaborer) au responsable provisoire de la Commission 32 Radio : Marcel Brunel, rue Séverine, Arles (B.-du-R.), et à Dufour, instituteur à Flavacourt (Oise), qui fera son possible pour tirer chaque mois un bulletin intérieur destiné aux membres de la Commission.

SOUS-COMMISSION DES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Je serais heureux que les camarades de notre sous-commission fassent diligence pour faire cir-

culer le « cahier roulant ». Je serais très heureux de le recevoir avant les vacances de juillet afin de pouvoir établir le rapport d'ensemble pour reprendre le travail d'un bon pied à la rentrée d'octobre.

Le responsable :
RAUSCHER, à Cernay (Ht-Rhin).

J. C. E. M. F.

Groupe départemental du Haut-Rhin

Délégué : RAUSCHER, Cernay (Haut-Rhin)

Le 19 avril dernier, une douzaine d'imprimeurs ont décidé, lors d'une réunion tenue à Mulhouse, la création d'un groupe départemental. Le groupe éditera une *Gerbe* départementale et travaillera en liaison intime avec la Commission des Pays bilingues et la Commission du Plan de travail général, à l'élaboration du fichier vocabulaire, dont tout le monde reconnaît l'urgence et la nécessité.

Le 22 mai, eut lieu la deuxième réunion de travail.

Le 24 mai, notre groupe participa par un exposé sur « l'expression libre » et une exposition du matériel, des diverses brochures et éditions de la C.E.L. et de journaux scolaires de tous les coins de France, à la séance inaugurale du Cercle d'Etudes de l'Enfant et de l'Adolescent du Haut-Rhin. Nous tenons à remercier les organisateurs de cette séance de nous avoir donné l'occasion de nous manifester publiquement. Grâce à la C.E.L. que nous remercions aussi, nous avons pu distribuer, vendre et prendre commande des B.E.N.P., des B.T. et des *Enfantines*. Les camarades du Groupe ont pu répondre à de multiples questions et documenter les collègues sur les techniques Freinet.

Et voici nos projets :

12 juin : réunion de travail à Mulhouse-Dornach.
26 juin : séance d'information (non de propagande) ; le matin, pour Mulhouse-ville ; l'après-midi, pour Mulhouse-campagne.

3 juillet : séance d'information à Cernay pour les collègues des arrondissements de Thann et de Guebwiller.

Que les camarades du Haut-Rhin qui s'intéressent aux techniques Freinet veuillent bien se faire connaître au délégué départemental ou à M. Bastian, instituteur à Dietwiller (Haut-Rhin).

LA JOURNÉE DES JEUNES A ÉPINAL

Le Groupe des Jeunes du S. N. des Vosges s'est réuni le 22 mai. En cette occasion et en accord avec le Groupe Vosgien d'Education Nouvelle, c'est une belle Journée Pédagogique qui fut organisée. Et de nombreux camarades « moins jeunes » se pressaient ce jour-là dans la salle de conférence et dans le couloir. Notre camarade Lalement, au cours

de la matinée, exposa les raisons essentielles de nos techniques modernes d'éducation, insistant surtout sur l'expression et la libération de l'activité spontanée des élèves, et illustrant son exposé par des exemples concrets. La salle d'exposition, de son côté, donnait un aperçu des réalisations effectuées dans tous les domaines ; mais on y remarquait particulièrement les travaux d'observation. Sans discontinuer, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, des camarades vinrent poser des questions.

La plupart des collègues, très empressés, demandent à ce que bientôt une autre journée soit consacrée à des démonstrations pratiques, et c'est désormais l'objectif qui se pose devant notre camarade Fève, délégué de l'Institut dans les Vosges.

COMMISSION DES SCIENCES

Les camarades collaborant au Musée technologique et ceux qui ont sollicité la carte de correspondant du Vivarium, sont d'office inscrits à la Commission des Sciences (n° 24). Cela n'implique aucune obligation mais un devoir : celui de participer dans la limite des disponibilités, aux travaux de la Commission des Sciences.

Camarades de la Commission 24, envoyez-nous des suggestions, faites-nous part de vos initiatives. Le bulletin intérieur publiera les unes et les autres.

HENRI GUILLARD, Villard-Bonnot (Isère).

PRÉPARATION DE B.T.

En vue de la préparation d'une B.T. sur le ver à soie, je serais reconnaissant aux camarades de la région du Midi et des Cévennes qui pourraient me documenter.

AUX COLLÈGUES DES ARDENNES

Des recherches faites sur l'industrie ardoisière en Basse-Bretagne m'ont fait découvrir que de nombreux Ardennais étaient venus chez nous continuer leur métier de « peroyeur » ou tailleur d'ardoises au début de la Révolution.

L'un d'eux, Nicolas Parlier, originaire de Chaupigné (Ardenne) s'installa à Saint-Hernin (Finistère) dont il devint le maire (1802-1806).

Le nom de Parlier, très commun dans ma région où la famille a fait souche, est-il toujours porté dans les Ardennes ? Je remercie d'avance les collègues qui voudraient bien m'éclairer sur ce point. — GEORGES THOMAS, Kergloff (Finistère).

OU pourrais-je trouver un pantographe ? —
M^{lle} Roux, institutrice, Chorges (Htes-Alpes).

VENDS, cause double emploi, Nardigraphe
Export, neuf. S'adresser Maurice Colson, instituteur, Chambly (Oise).

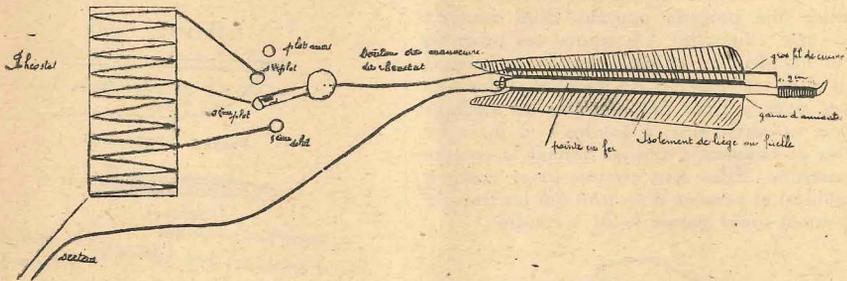


E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. — Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

PYROGRAVURE



A la suite de l'appel lancé dans *L'Éducateur*, n° 9, plusieurs camarades ont envoyé des plans de réalisation de pointes à pyrograver fonctionnant à l'aide du courant électrique.

Plusieurs des systèmes proposés ont le gros inconvénient de consommer beaucoup de courant, leur rhéostat étant constitué par des résistances de réchauds électriques (300 à 500 watts).

Par contre, notre camarade Ph. Roy, professeur au Lycée de Lons-le-Saulnier, semble avoir réalisé un excellent appareil ne consommant qu'une quantité normale d'électricité.

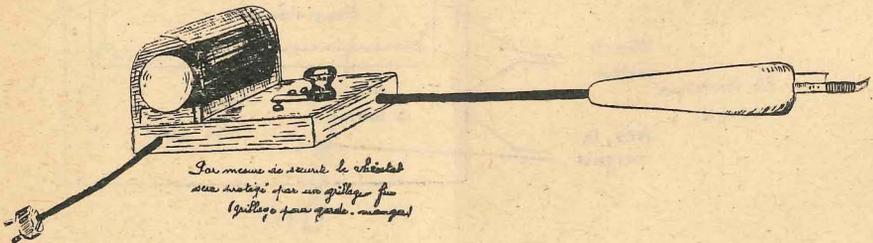
Le rhéostat destiné à diminuer l'intensité du courant au secteur est constitué par une boîte métallique (boîte de formocarbène, par exemple), recouverte d'une feuille d'amiante et sur laquelle on bobine environ 4 mètres de fil de ferro-nickel de 4/10 de millimètres, en spires non jointives très serrées. Les portions de cette résistance qu'il faut dériver sur les plots sont terminés par tâtonnements.

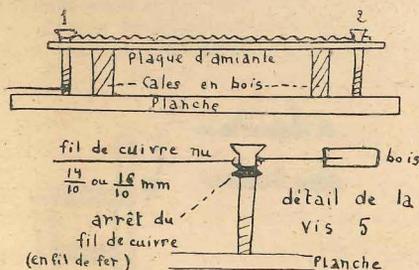
Le style est composé d'une pointe de fer (pas nécessairement de nickel ou de cuivre) et isolé par de l'amiante et du liège ou, à défaut de liège, par plusieurs enroulements superposés de bonne ficelle.

La pointe, légèrement recourbée à son extrémité et dont le talon doit être taillé en forme de tranchant, est entourée immédiatement avant la courbure d'une feuille mince de mica sur laquelle on enroulera en spires jointives et sur une longueur d'environ 2 cm. un fil de ferro-nickel de 2/10 de mm. L'une des extrémités de cette résistance est prise entre la pointe et le mica. L'autre est reliée au bouton de commande des plots.

Branchement. — L'un des fils du secteur est branché sur l'entrée du rhéostat et l'autre connecté à la tige de fer servant de pointe.

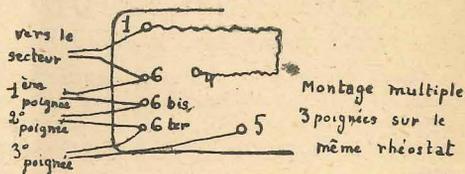
Quant aux petits détails de réalisation, ajoutez notre camarade, chaque bricoleur travaillant



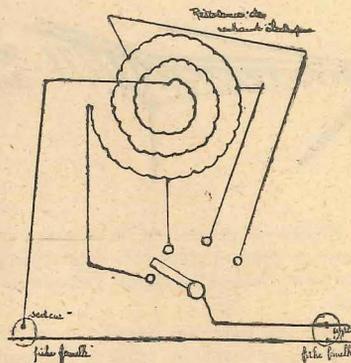


réchaud électrique dont une partie sert de rhéostat alors que le reste, bobiné sur la pointe, sert au chauffage de cette dernière.

Rhéostat Poupinel. — Sur une planchette de bois bien sec (30 cm. x 20 cm.), fixer quatre longues vis de 5 cm. (nos 1, 2, 3, 4) à peine enfoncées et traversant une plaque d'amiante surélevée de la planchette par deux cales de bois. Sur cette plaque d'amiante est posée autour des vis, une résistance de réchaud électrique de 300 ou 500 watts. Cette résistance est fixée aux vis 1 et 4. En 5 est fixée une autre vis ceinturée vers le haut d'un fil de fer. Entre cette ceinture et la vis passe un fil de cuivre 14 ou 16/10 de mm., bouclé et muni d'une petite poignée en bois. Ce fil peut tourner de la vis 5 et appuie sur la résistance entre 3 et 4. Il forme ainsi la prise du rhéostat (chauffage doux vers 4, fort vers 3).



Rhéostat Bibault. — Le rhéostat est monté sur la terre cuite du réchaud. En différents points de l'enroulement sont fixés des fils connectés à des plots. — H. M.



De l'enregistrement des sons

Du phonographe d'Edison à rouleau, au film sonore, le progrès n'a cessé de se faire, pour l'enregistrement des sons, dans le sens de la haute fidélité et de la maniabilité des reproducteurs sonores. Du disque à saphir enregistré au fond du sillon, on est passé au disque à aiguille enregistré latéralement, le phonographe cède la place au tourne-disques. Lui-même n'est-il pas en danger ?

Les usagers de projecteurs sonores ont pu se demander pourquoi un film ne pouvait-il pas être uniquement sonore ? Il est facile de concevoir un film 16 mm par exemple divisé en bandes sonores, soit une dizaine sur toute la largeur, compte tenu des perforations. Un tel film de 30 mètres qui, soit dit en passant, logerait presque dans une boîte à cirage, serait capable de reproduire indéfiniment sans aucune usure 10 enregistrements de 3 minutes, soit la valeur sonore de 5 disques, pour un prix de revient 50 % inférieur. Il suffit pour obtenir les sons enregistrés, de disposer d'un appareil semblable à un projecteur sonore très simplifié sans aucun dispositif de projections, sans griffe

d'entraînement, mais dont le lecteur de sons monté sur chariot pourrait prendre 10 positions différentes et se placer à volonté en face de la bande sonore désirée.

Le voilà bien le disque de 25 minutes dont parle « La Gerbe » de mai et, effectivement, j'ai appris depuis peu, qu'un brevet a présenté en 1935, le « ruban sonore » qui réalisait l'audition optique d'un enregistrement mécanique sur ruban.

J'ignore tout du brevet et de l'appareil présenté, mais ce que je n'ignore pas, ce qui n'est pas fait pour m'étonner dans notre univers capitaliste, c'est qu'un consortium phonographique s'est empressé de l'acheter pour... en faire cesser la fabrication.

Mais n'est-il pas possible de continuer dans ce sens ? L'appareil reproducteur est à la portée de tous les bricoleurs, il revient à peine plus cher qu'un tourne disques, mais il faudrait lancer le film sonore.

Est-ce à notre portée ?

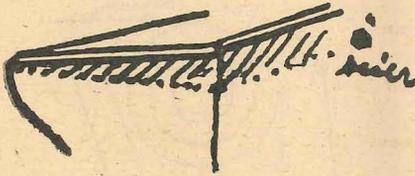
G. MONDOUAUD, Instituteur.
Brumas (Hte-Vienne.)

MODERNISATION DES VIEILLES TABLES

J'avais demandé un moyen de transformer les tables à deux places en tables plus pratiques. J'ai trouvé une solution, et je la communique au cas où elle pourrait servir à d'autres camarades.

Ma classe étant de dimensions fort restreintes (surtout en appliquant nos techniques), je ne pouvais penser à acquérir par la suite des tables et des chaises. Voici ce que j'ai réalisé :

1° Placer le dessus de la table horizontalement. Meilleure solution : scier le pupitre selon les indications du croquis.

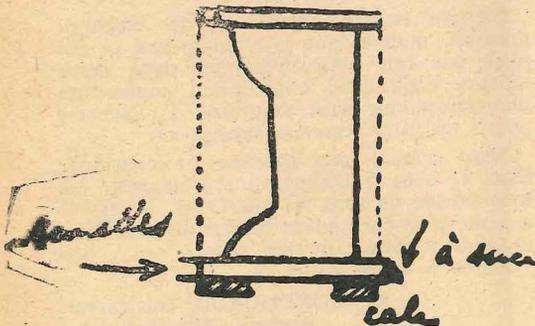


2° Placer le dessus en le clouant ou en le vissant, en laissant déborder légèrement comme auparavant. Scier à l'aplomb l'extrémité des semelles.

3° Peut se faire en premier lieu : scier les semelles entre banc et table à l'aplomb de la table. La table obtenue est fort stable. Le dessus est plat (avantages multiples). Ces tables s'accrochent fort bien ensemble. (J'ai maintenu les cases car je ne puis installer des casiers aux murs, faute de place).

Pour la hauteur, placer des cales clouées d'épaisseurs variables selon les cas. Pour élèves moyens, hauteur totale : 72 cm.

4° Le banc peut être laissé provisoirement ainsi (placer seulement deux cales à l'avant pour le maintenir en équilibre). Puis faire deux tabourets à dossier si on le désire. C'est là le travail le plus difficile.



Avec un banc, nous avons deux côtés de siège. Il suffit d'en confectionner pour le deuxième siège. (Faire simplement 4 pieds).



Personnellement, je préfère le dossier droit arrivant à hauteur des reins. Il donne satisfaction au point de vue attitude correcte des enfants.

Remarque. — J'ai rehaussé des tables trop petites selon un procédé analogue. Il suffit de rajouter des côtés. C'est très solide.

J. GAUDARD, Vézelois (T. de B.).

MODESTE CONTRIBUTION A L'ŒUVRE COOPÉRATIVE

J'ai obtenu de la Municipalité le remplacement des tables antiques par du matériel moderne : tables plates et chaises. Voici comment j'ai résolu économiquement le problème des encriers, sans percer les tables et sans dépense supplémentaire.

J'ai fait confectionner par le menuisier des blocs de bois de 20×7×4 cm. Sur ces blocs, deux trous de 35 mm, de diamètre pour loger l'encrier scolaire classique, un chanfrein pour agrémenter l'ensemble, et c'est tout. Voilà un porte-encriers pratiquement inversable, amovible et pratique (j'utilise couramment l'encre rouge et violette).

**

Les Coopérateurs scolaires de Saint-Epain (Indre-et-Loire) vous offrent :

Quelques Châteaux de Touraine

(album de 20 linogravures des principaux châteaux de la Loire, avec notice et préface de M. Niorthe, inspecteur primaire).

Tirage sur papier (21×27)..... 150 fr.

Tirage sur carton (21×27)..... 200 fr.

(au détail : l'une, 10 à 15 fr.)

Numéro spécial : *La Manse et ses moulins* 20 fr.

FOISSON, Saint-Epain (Indre-et-Loire)

C.C. Nantes 88-32

Demande de Correspondances interscolaires nationales

(Renvoyer cette fiche soigneusement remplie et dûment complétée par des considérations particulières à M. ALZIARY, instituteur, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), en joignant une enveloppe timbrée à son adresse).

Nom : _____ Fiche comptable _____

Adresse complète : _____

Ecole (biffer les mentions inutiles) : garçons, filles, gémignée, mixte.

Nombre d'élèves participant à la correspondance : _____

Age scolaire (biffer aussi) : petits, moyens, grands, tous.

Nature du journal (biffer) : manuscrit, tiré au Nardi, au Limographe, imprimé.

Périodicité : _____ ; format : _____

Imprimez-vous : tous les jours ou de temps en temps ?

Autres renseignements scolaires : _____

LE PAYS :

Région géographique : _____

Topographie : _____

Industries : _____

Agriculture : _____

Commerce : _____

Centres d'intérêts dominant l'étude du milieu : _____

Autres informations : _____

DESIRS : Voulez-vous un correspondant *régulier* : oui — non.

A combien d'équipes de huit tenez-vous à appartenir ? _____

Autres désirs : _____

Si vous êtes déjà d'accord avec des correspondants, veuillez en mentionner la liste.

TARIF 1^{er} Juillet 1947

(Sans engagement)

Coopérative de l'Enseignement Laïc

EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

(Techniques Freinet)

PLACE HENRI-BERGIA - CANNES (A.-M.)

R. C. Cannes 120-48 B - C. C. Postal Marseille 115-03

Le Congrès de Dijon de la C.E.L. a décidé une reconsidération des prix et conditions de livraison applicables sans réserve à toutes les commandes reçues après le 1^{er} mai 1947.

- a) Les prix s'entendent absolument nets et sans remise pour les groupements et administrations qui ne peuvent verser au moins 50 % à la commande.
- b) Versement obligatoire de 50 % de la commande à partir de 300 francs. Remise : 5 %.
- c) Paiement complet à la commande (une semaine avant ou une semaine après). Remise : 10 %.
- d) Livraison entièrement couverte par dépôt préalable. Remise : 12 %.
- e) Après facturation, il reste un dépôt de 1.000 fr. Remise : 15 %.
- f) Il reste un dépôt de 2.000 fr. Remise : 20 %.

Seules seront admises les réclamations formulées à réception de la marchandise sur le vu de la fiche de livraison.

Nous déclinons toute responsabilité pour les retards ou les erreurs qui se produiraient pour toute correspondance commerciale non munie du numéro de fiche comptable.

Prix sans engagement. Délais de livraison sans garantie pour ce qui concerne le matériel.

Nous assurons le changement immédiat et gratuit de toute presse qui ne donne pas entière satisfaction.

Les réductions ci-dessus ne sont applicables qu'aux adhérents ayant versé régulièrement leurs actions coopératives ou dont l'action sera comprise dans le montant de la commande.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

DEVIS A. — Matériel minimum c. 10 ou 12 (C.M., C.S., C.C. et 2 ^e degré) pour tirage d'un journal scolaire, net, action comprise (papier non compris).....	4.000. »
DEVIS B. — Matériel minimum c. 14 à 36 pour C.P. classes enfant. et maternelles, action comprise, papier en sus, net.....	5.200. »
DEVIS C. — Matériel minimum avec presse automatique, 21 x 27 (C.C. techniques, 2 ^e degré, mouvements d'enfants), net.....	13.000. »
(Nous consulter pour installations plus complètes)	
MATÉRIEL C.E.L. à graver et à tirer les linos (une trousse à graver, 4 dm2 lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, franco de port et d'emballage	350. »
MATÉRIEL C.E.L. de gravure, seulement pour les classes possédant l'imprimerie (une trousse à graver, 4 dm2 lino, trois bois de montage, une brochure), port en sus.....	116. »

MATERIEL AU DETAIL

1 presse à volet tout métal, format 13,5x21.....	1.450. »
1 paquet interlignes bois.....	72. »
1 plaque à encre.....	35. »
1 rouleau encreur	120. »
Encre noire, la boîte	42. »
1 casse C.E.L.	360. »
1 police, c. 9 à 12, avec blancs assortis.....	1.450. »
20 composteurs, c. 9 à 12, à 20 fr.....	480. »
4 alphabets	4. »
1 ornements	24. »
Port et emballage en sus.	
Action obligatoire : 50 fr.	

PRIX DES DIVERS ARTICLES

a) Matériel à imprimer ou à reproduire :

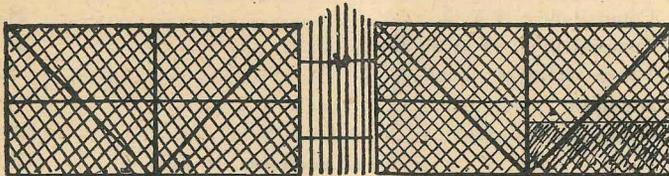
Presse à volet tout métal, prête à fonctionner, pour format 13,5x21	1.450. »
Presse automatique pour format 21 x 27.....	10.000. »
Stencils chiffonnables pour Limographe C.E..L., la boîte de 24	150. »
Nardigraphe Export	3.250. »
Nardigraphe Super	4.615. »
Limographe C.E.L. 13,5x21 (livrable en octobre).....	1.200. »



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

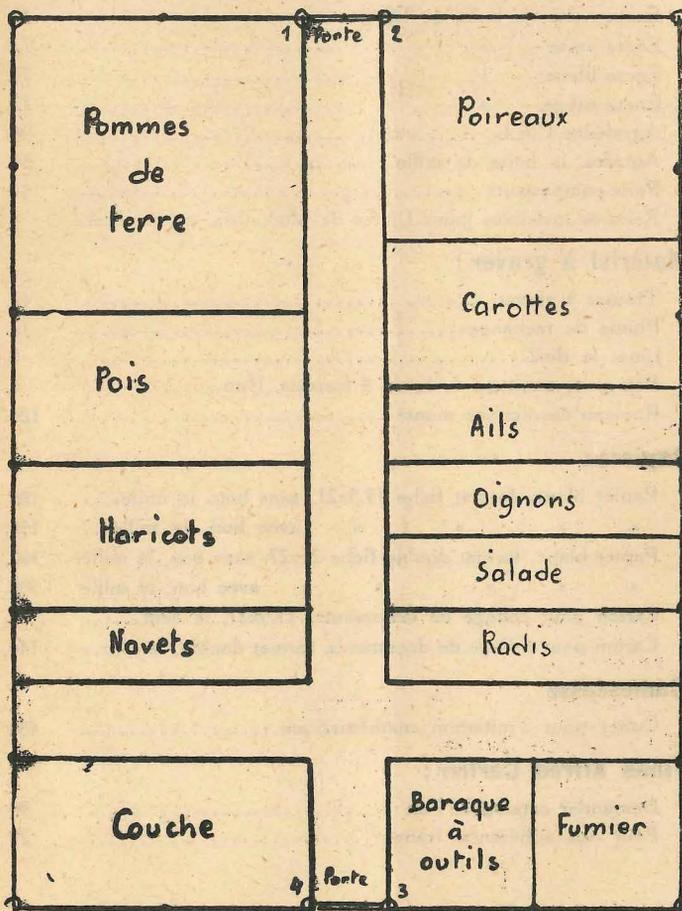
Fiche documentaire n° 1

LE JARDIN



Echelle: 1cm par m.

E = 1/100



TARIF JUILLET 1947

Casse C.E.L. ou Parisienne	360. »
Plaque à encreur	35. »
Rouleau encreur	120. »
Paquet interlignes bois	72. »
Composteur c. 9 à 12.....	24. »
Composteur c. 14 et au-dessus	35. »
Vis de rechange : l'une.....	3.50
Alphabet	1. »
Caractères monotype : c. 10 et 12, le kilo.....	300. »
» » c. 14 et au-dessus, le kilo.....	420. »
Ornements : filets et vignettes, l'hecto.....	48. »
Blancs assortis (mêmes prix).	
Encre noire, la boîte de 125 gr.....	42. »
Encre verte » »	72. »
Encre bleue, » »	72. »
Encre rouge, » »	72. »
Agrafeuse C.E.L.	96. »
Agrafes, la boîte de mille.....	30. »
Porte-composteurs	10. »
Reliures invisibles (pour Livres de Vie), (livr. en octobre).	

b) Matériel à graver :

Trousse à graver	42. »
Plume de rechange.....	12. »
Lino, le dm2.....	8. »
Bois pour montage de linos, 3 formats, l'un.....	6. »
Rouleau caoutchouc monté	120. »

c) Papiers :

Papier blanc, format fiche 13,5x21, sans bon, le mille....	180. »
» » » » avec bon, le mille...	150. »
Papier blanc, format double fiche 21x27, sans bon, le mille	360. »
» » » » avec bon, le mille	300. »
Carton pour collage de documents, 13,5x21, le cent.....	72. »
Carton pour collage de documents, format double, le cent..	144. »

d) Camecasse

Cubes pour l'initiation mathématique.....	480. »
---	--------

e) Films Alfred Carlier :

Demander catalogue, l'un	90. »
Pour nos adhérents, franco.....	77. »



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de calcul - Fiche documentaire n° 2

LE JARDIN

<i>Piquets de fer</i> : h.	au-dessus du sol	profondeur en terre	poids	1947
angle (fer cornière)	2 m.	0 ^m 80	9 kg	135 f.
	1 ^m 5	0 ^m 7	7 kg	105 f.
ordinaire	2 m.	0 ^m 8	7 kg	105 f.
(fer en T)	1 ^m 5	0 ^m 7	5 kg 5	85 f.

*Piquets en béton**Piquets en bois**Jambes de force* : on utilise les piquets ordinaires en
2^m80 ou 2^m20.

<i>Fil de fer</i>	le rouleau	100 m.		
n° 6 les 100 m. :	9 kg. 740	le kg	40 f.
n° 10 les 100 m. :	1 kg. 360	le kg.	28 f.
n° 18 les 100 m. :	7 kg.	le kg.	15 f.
n° 20 les 100 m. :	11 kg. 860	le kg.	13 f.

Liasse : on emploie le fil n° 6 ou n° 10 ; on attache le
treillage tous les m. avec une attache de 0^m15.*Raidisseurs* : 1 par section comprise entre 2 gros pi-
quets sur chaque fil.....la pièce 0 f. 5*Treillages* : longueur d'un rouleau : 50 m.

1 m.	mailles de 40 ^{mm}	le m.	27 f. 5
1 m. 5	mailles de 40 ^{mm}	le m.	41 f.
2 m.	mailles de 40 ^{mm}	le m.	54 f.
2 m.	mailles de 51 ^{mm}	le m.	51 f.

Porte la pièce ..*Brouette de jardinier*..... contenance 75 dm³*Autres entourages* : béton..... le m³
mur le m³

EDITIONS

a) Périodiques :

<i>L'Éducateur</i> , revue pédagogique bimensuelle, un an.....	300. »
<i>Enfantines</i> , brochures mensuelles d'enfants, un an.....	50. »
<i>La Gerbe</i> , journal scolaire mensuel.....	100. »

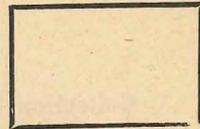
b) Collection Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire :

N° 1 <i>La technique Freinet</i>	15. »
2 <i>La grammaire française en 4 pages</i>	10. »
3 <i>Plus de leçons</i>	10. »
4 <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	10. »
5 <i>Fichier scolaire coopératif</i>	10. »
6 <i>Loisirs dirigés</i>	10. »
7 <i>Lecture globale idéale</i>	15. »
8 <i>L'Imprimerie à l'École</i>	10. »
9 <i>Le dessin libre</i>	10. »
10 <i>La gravure du lino</i>	20. »
11 <i>La classe exploration</i>	10. »
12 <i>Technique d'étude du milieu local</i>	10. »
13 <i>Phonos et disques</i>	10. »
14 <i>Premières réalisations d'éducation moderne</i>	10. »
15 - 16 - 17 <i>Pour tout classer</i>	20. »
18 <i>Pour la sauvegarde des enfants</i>	10. »
19 <i>Par delà le 1^{er} degré</i>	10. »
20 <i>L'Histoire vivante</i>	10. »
21 <i>Les mouvements d'Éducation Nouvelle</i>	10. »
22 <i>La Coopérative à l'École Moderne</i>	10. »
23 <i>Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle</i>	10. »
24 <i>Le Milieu Local</i>	10. »
25 <i>Le Texte Libre</i>	10. »
26 <i>L'Éducation Decroly</i>	10. »
27 <i>Le Vivarium</i>	10. »
28 <i>La Météorologie</i>	12. »
29 <i>L'Aquarium</i>	12. »
30 <i>Méthode de Lecture</i>	30. »
La collection de 30 brochures, franco.....	300. »



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de calcul - Fiche d'exercices **



LE JARDIN

- 1° Calculer la longueur du jardin ;
sa largeur ;
la largeur des portes.
- 2° Papa veut l'entourer. Quelle longueur de treillage devra-t-il acheter ? Aura-t-il assez d'un rouleau ? Indiquez le nombre de mètres qui lui manquera ou qu'il aura de trop. (Pensez aux 2 portes).
- 3° Combien mesurent en m. et cm. :
un piquet de coin de grande taille ?
un piquet de coin de petite taille ?
- 4° Pour soutenir le treillage, papa entoure le jardin de 3 rangs de fil de fer. Quelle longueur de fil devra-t-il employer ? Un rouleau de fil lui suffit-il ?
- 5° Quelle est en m² la surface du jardin ?
- 6° Quelle est la surface cultivée à gauche de la grande allée ? — à droite ?
la surface de la couche ?
la surface cultivée ?
la surface de la baraque à outils ?
la surface occupée par le fumier ?
- 7° Sauriez-vous, alors, trouver la surface des allées ?

Ecole de garçons de Charleville-Petit-Bois.

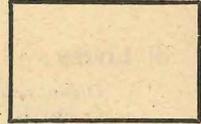
c) **Collection Brochures Bibliothèque de Travail :**

N° 1	<i>Chariots et carrosses</i>	12. »
2	<i>Diligences et Malles-Postes</i>	12. »
3	<i>Derniers progrès</i>	12. »
4	<i>Dans les Alpes</i>	12. »
6	<i>Les anciennes mesures</i>	12. »
10	<i>La forêt</i>	12. »
23	<i>Histoire du livre</i>	12. »
24	<i>Histoire du pain</i>	12. »
26	<i>Les abeilles</i>	12. »
27	<i>Histoire de la navigation</i>	12. »
28	<i>Histoire de l'aviation</i>	12. »
29	<i>Les débuts de l'auto</i>	12. »
30	<i>Le sel</i>	12. »
31	<i>L'or</i>	12. »
32	<i>La Hollande</i>	12. »
33	<i>Le Zuyderzée</i>	12. »
34	<i>Histoire de l'habitation</i>	12. »
35	<i>Histoire de l'éclairage</i>	12. »
36	<i>Histoire de l'automobile</i>	12. »
37	<i>Les véhicules à moteur</i>	12. »
38	<i>Ce que nous voyons au microscope</i>	12. »
39	<i>Histoire de l'Ecole</i>	12. »
40	<i>Histoire du chauffage</i>	12. »
41	<i>Histoire des coutumes funéraires</i>	12. »
42	<i>Histoire des Postes</i>	12. »
43	<i>Armoiries, Emblèmes et Médailles</i>	12. »
44	<i>Histoire de la Route</i>	12. »
45	<i>Histoire des Châteaux Forts</i>	12. »
46	<i>L'Ostréiculture</i>	12. »
47	<i>Histoire du chemin de fer</i>	20. »
48	<i>Temples et Eglises</i>	15. »
49	<i>Le Temps</i>	15. »
50	<i>La Houille blanche</i>	15. »
La collection complète des 33 brochures parues, franco....		350. »



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de calcul - Fiche d'exercices * * *



LE JARDIN

- 1° Calculez la longueur de treillage nécessaire pour entourer ce jardin. Combien de rouleaux de treillage devra-t-on prévoir ?
- 2° Combien faudra-t-il :
de piquets de coin ? (on en prévoit aux 2 portes)
de piquets ordinaires ?
- 3° On tend sur ces piquets 3 rangées de fil de fer pour soutenir le treillage. Quelle longueur de fil emploiera-t-on si on enroule chaque fil sur une longueur de 50 cm. autour des piquets 1, 2, 3, 4 ?
Combien de kg utilisera-t-on ?
- 4° Quelle est, en m², la surface du jardin ?
la surface réservée à chacun des légumes ?
la surface cultivée ?
la surface des allées ?
- 5° Vérifier, en calculant directement, la surface des allées.
- 6° Le fumier atteint, au printemps, une hauteur de 0^m75. Quel est son volume ?
- 7° Combien de brouettées faudra-t-il pour le transporter ?
- 8° Dessiner à la même échelle votre jardin.
- 9° Calculer les quantités de poteaux, de fil de fer et treillage nécessaires pour entourer votre jardin.
Tenir compte qu'il n'est peut-être pas indispensable de le clôturer sur tous ses côtés.

d) Livres :

<i>Dictionnaire-Index</i>	250. »
C. FREINET : <i>L'Ecole Moderne Française</i>	60. » franco 66. »
— <i>Conseils aux parents</i>	50. » — 56. »
— <i>L'Education du Travail</i>	— 117. »
E. FREINET : <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	60. » — 69. »
E. FREINET : <i>La santé de l'enfant</i>	65. » — 71. »
E. et C. FREINET : <i>Images du Maquis</i> (fusains originaux)..	200. »
Ad. FERRIÈRE : <i>Cultiver l'énergie</i>	30. »
<i>La revanche de Cornancu</i>	20. »
<i>Gris, Grignon, Grignette</i>	20. »
<i>Petit paysan</i> (linos d'enfants).....	15. »
Albums de Baou (N° 1) : <i>Le petit nuage chantait</i>	35. »
	franco.. 42. »
Plans de travail 13,5x21, l'un.....	0.60
— le cent	55. »
Fiches météorologie, p. 15, 19 et 20 de la brochure, l'une..	0.60
Fiche 21 x 27, p. centrale.....	0.80

e) Fichier Scolaire Coopératif :

Par série : la fiche cartonnée.....	1.50
la fiche papier.....	0.50
Au détail : la fiche cartonnée	1.80
la fiche papier.....	0.55
DETAIL DES SERIES DU F.S.C. Nombre de fiches	
SÉRIE N° 1. — Documents littéraires et artistiques.....	102. »
SÉRIE N° 2. — A la campagne.....	60. »
SÉRIE N° 3. — Industrie et commerce.....	85. »
SÉRIE N° 4. — Sciences	151. »
SÉRIE N° 5. — Calcul	105. »
SÉRIE N° 6. — Histoire	237. »
SÉRIE N° 7. — Géographie	140. »

f) Fichiers auto-correctifs :

Additions - Soustractions :	
PREMIÈRE SÉRIE (Exercices). — 553 fiches (305 D+248 R)..	576. »
Le même sur papier pour collage.....	180. »
DEUXIÈME SÉRIE (Exercices complémentaires et correctifs, tests). — 248 fiches (124D+124 R).....	264. »
Le même sur papier pour collage.....	72. »
Multiplications - Divisions : en réimpression.	
C.E.P., en brochure pour collage.....	35. »

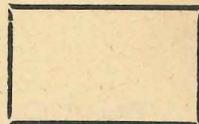
g) Collection « Enfants » :

La collection complète de 120 brochures, franco.....	550. »
L'une	5. »



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

*Fichier de calcul - Fiche d'exercices * * **



LE JARDIN

- 1° Calculez le prix de revient de la clôture de ce jardin (on ne tiendra compte que des grosses dépenses : prix des piquets, jambes de force, du treillage et du fil de fer.
- 2° On établit une bordure en ciment le long des allées. Quelle sera la longueur de cette bordure ? Voyez-vous un moyen simple de la calculer ?
- 3° On sable les allées à raison d'une brouettée au m². Quel volume de sable faut-il prévoir ? L'exprimer en m³.
- 4° Quel est le volume occupé par le fumier ? Combien de brouettées seront-elles nécessaires pour le transporter ?
- 4° Quel est le volume occupé par le fumier ? Combien de brouettées seront-elles nécessaires pour le transporter ?
- 5° Cette fumure est répartie sur la partie cultivée du jardin y compris la couche. Quelle est la dose du fumier au m²?
- 6° Quelle fraction de la surface cultivée a-t-on réservée aux légumes dont on mange :
 - les parties souterraines ?
 - les feuilles ?
 - les bulbes ?
- 7° Dessinez à la même échelle votre jardin.
- 8° Etablir le devis de la dépense à effectuer pour entourer votre jardin. Tenir compte qu'il n'est peut-être pas nécessaire de le clôturer sur toutes ses faces.

PHONOS - DISQUES - RADIO

Phono C.E.L.	5.550. »
Boîte aiguilles	80. »
DISQUES C.E.L. en réédition et en vente au prix de 110 fr. net, port en sus	
101. <i>Le Semeur. — Les marteaux.</i>	
102. <i>Au jeune soleil. — Ronde des fleurs printanières.</i>	
103. <i>Petit papa le soleil brille. — Sous les arbres verts.</i>	
105. <i>Les petits lapins de grand'mère. — La complainte des petits oiseaux.</i>	
104. <i>Bonjour. — Noël.</i>	
106. <i>Chanson du Vent. — C'est l'Hiver.</i>	
201. <i>Mouvements d'ensemble.</i>	
202. <i>Quadrille enfantin. — Petits pantins.</i>	
203. <i>Par la nuit charmée.</i>	
204. <i>Fleurs japonaises. — Sur les flots changeants.</i>	
205. <i>M'sieur Noël. — Le joli jeu des cueillettes.</i>	
301. <i>Mouvements d'ensemble avec engins</i>	
302. <i>Ballet (Valse n° 14 de Chopin).</i>	..
303. <i>Ballet des pierrots et des pierrettes. — Danses savoyardes.</i>	
401. <i>Chanson d'automne. — Valse des fleurs.</i>	
402. <i>J'ai vu la mésange.</i>	
403. <i>Chant de Lel.</i>	
404. <i>Auprès de ma blonde. — Il pleut bergère.</i>	
501. <i>Exercices rythmiques (Sur le menuet du Bourgeois Gentilhomme et sur un air hongrois).</i>	
502. <i>Henrikje (danse flamande). — Dansons.</i>	
503. <i>Au-devant de la vie. — La lune blanche.</i>	
504. <i>Mon beau sapin. — Les filles de La Rochelle.</i>	
505. <i>Le Tilleul.</i>	
506. <i>Gentil coquelicot. — A la volette.</i>	
Tourne-Disque C.E.L.	7.350. »
Ampli 4 w. avec haut-parleur et T.D.....	19.200. »
Ampli 13 w.	46.800. »
» avec micro	49.800. »
Radio 3 gammes d'ondes.....	12.090. »

PROJECTION FIXE

FIXE ECRAN 51 ACIER, avec résistance ronde 110 à 130 volts..	2.800. »
— avec résistance carrée ne chauffant pas.	3.000. »
— — 220 volts	3.100. »
STOP KID : Appareil projetant films tous formats..	4.100. » et 4.600. »
CAMERAFIX : Appareil projetant tous formats et vues séparées.	
Permet projection en salle claire.....	6.900. »
BABYSTAT, pour 110 volts.....	2.200. »
— pour 220 volts.....	2.450. »

(Remise de 10 %, port en sus.)

Remise supplémentaire de 5 % pour ceux qui paient à la commande).

Les éditions papier sont livrables immédiatement. Pour les éditions carton et le matériel, nous livrons au mieux mais sans garantie de délai.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA CRAU

I

Son aspect

« Une immense plaine couverte de cailloux dorés par le soleil, s'étendant jusqu'aux collines mauves des Alpilles ». C'est la Crau. D'après Eschyle, Hercule, après avoir délivré Prométhée, enchaîné sur le Caucase, dut traverser le désert de la Crau pour se rendre aux jardins des Hespérides. Il eut à combattre les Liguriens et épuisa ses flèches. Sans l'aide de Jupiter il était perdu. Celui-ci fit pleuvoir alors une grêle de cailloux qui servirent de munitions aux héros.

Cette vaste plaine de 500 km² forme un triangle dont les sommets sont à Arles, Lamanon, Fos-sur-Mer. C'est l'ancien delta de la Durance : ce qui explique la quantité prodigieuse de cailloux siliceux incorporés dans une masse de terre argilo-siliceuse (poudingue). En dessous de ce poudingue très dur on trouve, à des profondeurs variables, une nappe d'eau douce.

La sécheresse est grande dans cette région, il ne tombe que 500 mm. de pluie par an. Les terrains incultes sont donc très nombreux. Entre les cailloux croît une herbe courte et dure excellente pour les moutons. Depuis des milliers d'années, elle sert de pâture à de nombreux troupeaux mérinos (on les évalue à 250.000 têtes environ) de novembre à juin. Il faut 2 ha. pour nourrir 3 moutons. Mais à la saison chaude l'herbe se dessèche; les moutons doivent transhumér dans les Alpes.



The first part of the document is a letter from the Secretary of the
 Board of Education to the Board of Trustees of the University of
 the State of New York. The letter is dated the 15th day of
 January, 1892, and is addressed to the Board of Trustees of the
 University of the State of New York, at Albany. The letter
 contains the following text:

Sir: I have the honor to acknowledge the receipt of your
 letter of the 10th inst. in relation to the proposed
 amendments to the Constitution of the University of the
 State of New York. I have the honor to inform you that
 the Board of Education has considered the same and has
 decided to recommend to the Board of Trustees the
 adoption of the same. I have the honor to enclose
 herewith a copy of the report of the Board of Education
 on this subject, and to request that you will be
 good enough to advise me of the result of your
 deliberations on the same.

I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 J. B. [Name]



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA CRAU

II

Sa transformation

Il ne faut pas croire que la Crau est constituée dans toute son étendue par ces Cossouls ou terrains incultes.

Fertilisée par le canal d'Adam de Craponne et des Alpes méridionales amenant l'eau de la Durance, le tiers de sa superficie a été transformé en de magnifiques prairies.

En 1925 la situation était la suivante :
15.000 ha. de prairies naturelles ou artificielles avec quelques parcelles de blé, vigné, oliviers.
35.000 ha. de cossouls utilisés pour le pacage des moutons.

Or, en 1925, la Compagnie P.L.M. a songé à utiliser les eaux souterraines pour l'irrigation. En effet, la nappe existe partout, mais en certains points le courant souterrain est inépuisable, tandis qu'en d'autres points elle se trouve tarie après quelques heures de pompage. Il est donc important de connaître la profondeur et l'importance de la nappe. Ceci relève de l'ingénieur agronome.

Jusqu'en 1925, la Crau se caractérise par ses prairies naturelles ou artificielles. Or, la preuve a été faite au domaine de Bois-Vert près de Mouriès, dans la Crau septentrionale, que l'on pouvait pratiquer des cultures nouvelles.

Par un système de pompage :

- 600 ha. ont été transformés en prairies.
- 20 ha. ont été plantés en arbres fruitiers.
- 60 ha. en cultures maraîchères.

On peut donc espérer, dans un avenir proche, que les arides Cossouls cèderont la place à d'opulentes prairies, de magnifiques jardins et vergers. Déjà, « la campagne est « comme une immense usine où des hommes s'affairent toute l'année. Tout est artificiel : les canaux d'irrigation, les « haies, les installations thermiques réchauffant la terre « pour la production des primeurs. »

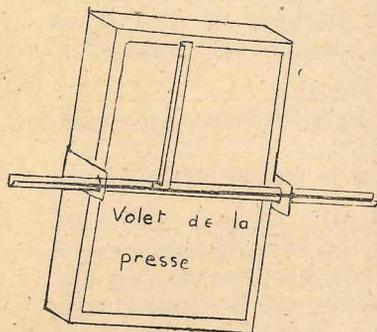
« On a l'impression d'une vie intense dans une région « évoluée. »

Presse en bois facile à réaliser et peu coûteuse

Permet un tirage précis pour lino en plusieurs couleurs

Préparer deux gouttières découpées dans de la tôle de boîtes de conserves et souder à angle droit. Fixer cette équerre à des crochets taillés également dans le fer blanc de la boîte et fixés eux-mêmes sur le rebord extérieur du volet.

Cette équerre est mobile, peut monter, descendre, aller à droite ou à gauche.

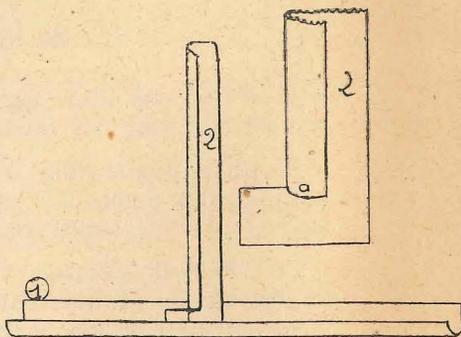


Il faut que les trous des crochets soient sensiblement au niveau de la face inférieure du volet pour que l'équerre soit bien plaquée contre celui-ci.

Ce dispositif ne convient guère que pour le papier rigide ou le carton ; le papier ordinaire se tient mal dans l'équerre et glisse facilement.

L'angle A doit être droit.

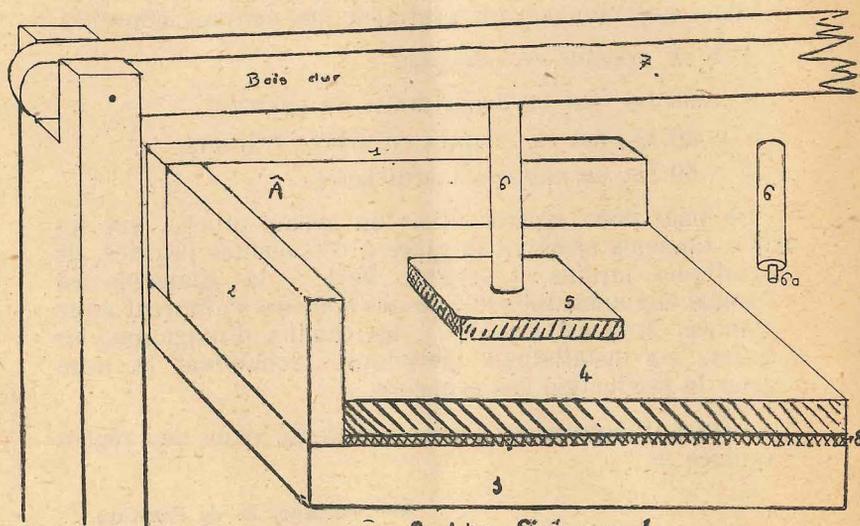
Les planches 1 et 2 sont perpendiculaires sur le plateau 3 qui doit être rigoureusement plan.



Le lino est monté sur la face inférieure du plateau (4) qui sera en bois dur et assez épais pour être absolument rigide. La plaque 5, fixée au centre de 4 servira de poignée et soutiendra la rigidité de 4, elle sera percée en son centre d'un trou où on enfoncera la fiche 6 (voir détail). Le tenon 6a sera seul dans le trou.

Fonctionnement. — Mettre quelques feuilles de buvard sur le plateau 3.

Poser la feuille à imprimer sur le buvard, et bien contre l'angle A.



8. Lino fixé sur 4.

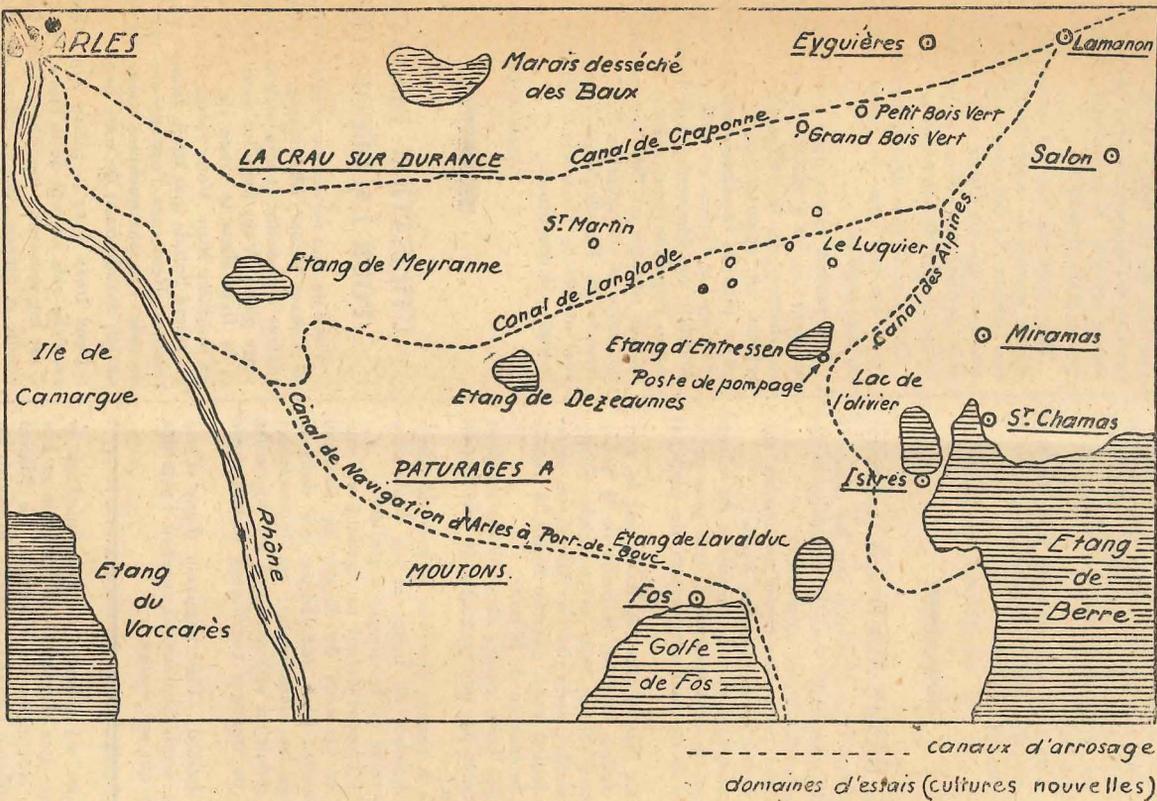


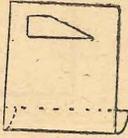
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA CRAU

III

Mise en valeur (carte)





Prendre le plateau 4, encrer le lino, faire glisser le long de l'angle A jusqu'à ce qu'il repose sur la feuille.

Prendre la fiche 6, l'introduire dans le trou, rabattre le levier 7 dont la tranche doit venir se poser sur le sommet plan de la fiche 6, et appuyer fortement.

Il faut autant de plateaux (4) que de linos différents et, une fois le réglage de ces lino fait, le tirage est très aisé.

BLANCHARD (Hte-Saône).

POUR REMPLACER LA CASSE

Petit additif à la discussion sur les casses, à l'usage des camarades que le bricolage et les assemblages compliqués effraient :

1° Collectez parmi vos élèves un nombre suffisant de boîtes genre pastilles Valda.

2° Procurez-vous chez le menuisier du village un panneau de contreplaqué (il fera sans doute la grimace !) ou tout simplement de planches minces.

3° Clouez côte à côte les boîtes sur le panneau (un simple clou sur le cintre de la boîte). Vous pouvez utiliser boîte et couvercle. Disposez par rangées verticales en laissant un intervalle sur lequel vous pourrez écrire le repère indiquant le contenu de la boîte.

4° Chaque boîte pourra être divisée en deux compartiments par une languette de bois forçant légèrement.

Je laisse à chacun de vous le soin de déterminer le nombre de boîtes et les dimensions suivant la casse ou le casseau à réaliser.

NOTA. — L'inconvénient du système est évidemment la nécessité de donner au panneau des dimensions plus importantes que dans la casse parisienne. Néanmoins, cet inconvénient peut être réduit en utilisant aussi les intervalles en forme de losanges curvilignes restant entre les boîtes.

Si, par hasard, l'idée paraissait digne d'être retenue, je serais heureux de recevoir l'avis des camarades qui ont essayé.

QUI pourra me procurer ou m'indiquer où se procurer *Les Aventures de Fricasson* et *Les Nouvelles Aventures de Fricasson*, de Marcel Jean-Jean (Union Latine d'Édition). Brossard, St-Roman-de-Bellet (Alpes-Maritimes).

CINEMA

Je voudrais présenter mon point de vue au sujet du cinéma parlant et muet, souvent abordé dans *L'Éducateur* et notamment page 361 du numéro de mai 47.

Je fais de la projection depuis treize ans, j'ai utilisé le 9 m/m, 5, le 35 m/m, la projection fixe (je signale en passant aux possesseurs d'un 35 m/m muet ou sonore qu'ils peuvent l'utiliser pour projeter les films fixes 35 m/m et qu'il serait bon de les éditer en 16 m/m, ce qui permettrait à l'appareil cinéma 16 m/m de rendre le même service), le cartoscope, le 16 m/m sonore que je viens d'acquérir.

Mon point de vue est le suivant : l'appareil sonore permet de passer les films muets, il permet surtout de les commenter en utilisant un micro, ce qui est mieux que de le faire à haute voix derrière les élèves ou enfermé dans une cabine à côté de l'appareil.

Qui peut le plus peut le moins, ce vieux proverbe est vrai pour le cinéma sonore scolaire ou post-scolaire.

Ces raisons valent pour ceux qui peuvent se procurer les 50 à 60.000 francs nécessaires en supplément de la subvention de l'État pour acheter un appareil sonore 16 m/m. J'indique qu'en plus de la subvention à titre coopérative scolaire, j'ai obtenu en 1946 une subvention de 10.000 fr. des Mouvements de Jeunesse et d'Éducation Populaire pour acheter mon appareil. Je compte recevoir en 1947 une subvention du même ordre et continuer en 1948, etc... pour mon Association Post-Scolaire Agricole. (Se renseigner auprès de l'Inspecteur départemental pour le dossier à constituer).

CANTALLOUBE, Pia (P.-O.).

UTILISATION DES LINOS POUR LA DÉCORATION

Tirez un lino sur carton préalablement humecté. Laissez sécher. Maintenant, du plâtre, de la couleur en poudre et une assiette. Vous colorez votre plâtre. Vous mouillez votre lino sur carton et le fixez dans le creux de l'assiette. Il faut qu'il adhère bien. Vous versez dessus votre plâtre coloré liquide (pas trop). Laissez sécher vingt minutes. Retournez l'assiette sur une épaisseur de toile. Frappez quelques coups. Et vous aurez un joli encadrement de votre lino.

Deux trous dans le plâtre. Un ruban. Et on accroche cela au mur de la classe, de la maison. C'est un souvenir... un peu fragile. Ça peut se vendre et grossir ainsi la caisse de notre coop.

RIGOBERT, Les Molières (S.-et-O.)

PARTIE SCOLAIRE

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

La véritable motivation de notre travail nouveau n'est pas, en définitive, l'imprimerie à l'École ni le journal scolaire, si attirants soient-ils, mais la correspondance interscolaire qui en est le complément indispensable.

Le journal et l'imprimerie n'acquiescent pas toute leur valeur essentielle tant qu'ils ne servent qu'à exprimer, pour les camarades, pour les parents, pour les habitants du village, ce que nous pourrions, le cas échéant, leur dire de vive voix. Par contre, ils sont indispensables pour correspondre avec des individus éloignés qui nous touchent, eux aussi, par ce même truchement.

Vous tous, qui avez aujourd'hui, ou qui aurez demain, un journal scolaire, qu'il soit manuscrit, polygraphié ou imprimé, vous devez, dès octobre, pratiquer la correspondance interscolaire nationale.

Quiconque n'entre pas dans le cycle de la correspondance, ne peut s'arracher définitivement à la scolarité parce qu'il ne sentira pas, en permanence, cet élan et ce besoin d'expression qui rendent superflu devoirs et leçons. La correspondance a des avantages scolaires, sociaux, laïques, psychiques et pédagogiques d'une portée insoupçonnée que nous résumerons en fin de ces recommandations.

Car il y a une technique des échanges. Et nous pouvons dans ce domaine vous faire profiter de nos vingt ans d'expérience.

1^{re} RECOMMANDATION

La correspondance manuscrite ne suffit pas. Il faut un journal scolaire.

Si, avant nous, la correspondance interscolaire ne s'est jamais développée, c'est que n'avait pas encore été trouvée la technique qui la rendait permanente et efficiente. On a bien essayé des lettres : avec nos élèves du 1^{er} degré, elles sont toujours trop imparfaites et trop pauvres pour nourrir un échange suivi. C'est un peu comme un téléphone qui fonctionne mal et au travers duquel on a trop de peine à se comprendre. On préfère ne pas téléphoner.

On a essayé l'échange d'albums réalisés dans la classe et l'échange de colis. La préparation de ces albums demande plusieurs mois et l'envoi des colis ne peut être qu'accidentel. Il y a échange, il n'y a pas correspondance.

Par nos techniques, par la pratique du texte libre, c'est la pensée, c'est la vie de l'enfant, qui s'expriment sur la page journalière de notre journal de vie. Et quand, en

fin de mois, nous adressons le journal à nos correspondants, c'est un véritable panorama de la vie de notre classe qu'il leur apporte sous une forme et avec des illustrations parfaitement à la mesure des enfants qui les comprennent intimement. C'est comme une langue familière qui établit d'emblée les connexions intimes. Le téléphone fonctionne à la perfection.

Pour réaliser une correspondance interscolaire efficiente, il faut donc pratiquer le texte libre et avoir un journal scolaire mensuel.

* Toute école peut et doit avoir le journal scolaire.

a) si vous ne disposez d'aucun procédé de reproduction, faites copier sur un cahier ordinaire, par ceux de vos élèves qui écrivent le mieux, le texte libre mis au point au tableau. Illustrez ce texte à la main avec couleurs si possible. Puis vous achèterez notre matériel à graver et à tirer les lins, avec lequel vous pourrez imprimer vos premiers dessins. Vous imprimerez de même un beau titre et une belle couverture. Ce sera un premier pas, et qui comptera, vous le verrez.

En fin de mois vous enverrez ce journal à vos correspondants, qui vous enverront le leur. Vous ajouterez quelques photos ou cartes postales, pour que les écoles qui le reçoivent en échange de leur journal imprimé ne soient pas trop désavantagées.

b) Mais nous voudrions parvenir à mettre à la portée de toutes les classes un procédé de polygraphie pratique.

Nous ne recommandons pas la photocopie, surtout actuellement. Le tirage est trop réduit et surtout seuls les premiers exemplaires sont suffisamment nets; les autres sont pâles et sans majesté.

Le Nardigraphe — et encore s'il était de manœuvre moins délicate — permettrait une polygraphie satisfaisante, mais le prix en est à peu près aussi élevé que celui de l'imprimerie. Et naturellement, pour des raisons multiples, l'imprimerie est préférable.

Il n'y a qu'un appareil qui, à défaut d'imprimerie, nous conviendrait, c'est le limographe, qui donne un tirage bien noir, à un nombre important d'exemplaires.

Nous nous préoccupons de la réalisation du limographe C.E.L. que nous espérons mettre à la disposition des Instituteurs pour la rentrée prochaine.

c) Dès que possible, vous aurez l'imprimerie qui permet la réalisation majestueuse du véritable journal scolaire, intégré à la vie de la classe et du milieu.

2^e RECOMMANDATION

En plus de la correspondance mensuelle par le truchement du journal scolaire, prati-

quez la correspondance régulière avec une classe de même niveau que la vôtre et d'un milieu en quelque sorte complémentaire.

Dès le début de l'année, vous écrivez à l'instituteur de la classe qui vous sera désignée par la correspondance régulière. Vous lui donnez le nom de vos élèves, et il vous communiquera le nom des siens. Chaque élève choisira son correspondant, en tâchant autant que possible que s'accordent les conditions d'âge, de connaissances scolaires et de milieu. C'est pour son correspondant que l'enfant écrira ; c'est à lui qu'il enverra sa photographie, des colis, des cartes postales.

De plus, voici :

De chacun de vos imprimés, vous tirez un ex. supplémentaire pour chacun des élèves de votre classe correspondante. S'il y a 23 élèves, vous tirez 23 imprimés supplémentaires. Toutes les semaines, vous enverrez à cette classe les séries de 23 imprimés ainsi tirés au cours de la semaine. Votre école correspondante vous enverra de même des séries de 25 imprimés pour chacun de vos élèves. Vous aurez alors, dans votre classe, pour chacun de vos élèves : un livre de vie (reliure invisible) de votre classe et un livre de vie de la classe correspondante.

Sans difficultés techniques et avec une dépense supplémentaire réduite, vous aurez deux livres de vie, une occasion permanente de lecture, une motivation idéale pour tous vos travaux, la connaissance parfaite de classe à classe. L'envoi de colis donnera à votre classe une vie insoupçonnée. Les expériences faites avec cette technique d'échanges ont procuré à ceux qui les ont réalisés des avantages pédagogiques et humains incomparables. Nous ne saurions trop vous engager à pratiquer cet échange.

3° RECOMMANDATION

On ne vous donnera que ce que vous aurez donné. Vous devrez obéir aux lois de l'équipe.

Votre journal doit être suffisamment copieux et bien imprimé pour que vos correspondants ne se sentent pas lésés. Si, accidentellement, pour des causes imprévisibles, vous ne pouvez imprimer qu'à un rythme ralenti ; si la présentation est insuffisante, vous avertirez vos correspondants et vous leur enverrez en compensation des photos, des cartes postales, des colis.

Dans l'échange régulier, c'est plus sérieux encore. Vous devez répondre à qui vous écrit, envoyer un colis à qui vous en envoie un, ou bien écrire pour expliquer.

Nous recommandons d'adopter d'un commun accord un certain rythme, qui pourrait être :

— Tous les samedis, envoi du paquet de pages pour livre de vie (en imprimés).

— Tous les quinze jours, les enfants écri-

vent à leurs correspondants particuliers. Les lettres sont adressées en un paquet commun sous le contrôle des instituteurs.

— Tous les mois on envoie un colis : on prépare un colis commun, pour la classe, auquel on ajoute des petits colis particuliers d'élèves à élèves.

— L'Instituteur se tient, lui aussi, en relations permanentes avec son collègue de la classe correspondante régulière.

4° RECOMMANDATION

Mesurez bien, au moment de la demande, vos possibilités et mentionnez-les.

Chacun trouvera chaussure à son pied. Ne dites pas : je ne travaille pas assez bien — ou : je n'ai pas assez d'élèves — ou : je n'imprime pas tous les jours..., on vous trouvera des correspondants qui n'ont pas plus d'élèves que vous, qui se heurtent aux mêmes impossibilités et aux mêmes insuffisances.

5° LES EQUIPES

A l'usage, l'équipe de huit nous est apparue comme techniquement la plus pratique. Dans cette équipe, vous avez déjà votre correspondant régulier (réuni par et dans l'équipe). Vous enverrez votre journal scolaire comme prévu ci-dessus aux six autres membres de l'équipe.

Si vous désirez un plus grand nombre de correspondants, vous pourrez, sur votre demande, être intégrés dans une équipe supplémentaire de huit, ce qui vous fera 14 correspondants mensuels. Dans la pratique, une équipe de huit vous suffira souvent. Surtout si vous êtes déjà anciens dans le mouvement vous tiendrez à conserver un certain nombre de correspondants des années précédentes.

Notre Coopérative est à votre service. Nous n'imposons ni les équipes, ni les correspondants réguliers. Si vous avez, d'un commun accord, choisi un correspondant régulier, signalez son nom et son adresse. On vous intégrera tous deux dans la même équipe.

6° Remplissez, et immédiatement, la fiche ci-jointe et renvoyez-la comme indiqué. Nos services, dirigés par notre ami Alziary, qui s'en occupe depuis 15 ans, pourront établir et vous communiquer pour le 1^{er} octobre les listes de correspondants pour que vous puissiez travailler immédiatement dans de bonnes conditions afin de tirer de nos techniques le maximum de profit.

Pour terminer, nous dirons aux hésitants : Vous devez participer aux échanges qui vous apporteront une vie et des possibilités pédagogiques insoupçonnées. Les parents surtout apprécient exceptionnellement ces correspondances et se prêtent avec satisfaction aux échanges de toutes sortes.

En fin d'année peut-être, vous en viendrez même à l'échange des élèves.

Alors, hâtez-vous !

C. F.

Correspondance scolaire internationale par l'Esperanto

Certes, notre service n'est pas nommément désigné dans les lettres qui suivent, cependant, c'est grâce à lui, qu'en partie, les résultats mentionnés ont été atteints.

Par la pratique de l'Esperanto au service de l'École nouvelle, nous forcerons l'attention des autorités qui se rallieront à nos conceptions un jour ou l'autre, comme elles se sont ralliées à l'idée d'imprimerie à l'école, vingt ans après les essais de Freinet.

Mais il faut pour cela généraliser ces échanges. Il faut que tous les espérantistes, sans exception, comprennent la portée pédagogique et sociale de notre action et qu'ils pratiquent, l'an prochain, la correspondance scolaire internationale. Il faut que tous ceux qui sont avec nous de cœur, profitent des vacances pour s'initier à l'Esperanto.

(Envoi d'un livre d'étude contre 59 fr. adressés à Lentaigne, Balaruc-les-Bains, Hérault).

C.C.P. 466-99 Montpellier.

« Vous apprenez avec intérêt que l'inspecteur m'a fait un rapport qui vous intéressera sûrement :

« Vous méritez des félicitations pour vos activités diverses, qui bien que n'ayant pas un rapport direct avec le programme, ont une grande valeur éducative ». (Il fait allusion à la correspondance internationale par l'Esperanto).

« Par ailleurs, le Comité scolaire de ma commune avait auparavant envoyé un rapport favorable unanime à la Auckland Education Board, au sujet de vues, expériences par l'Esperanto. J'ajouterai enfin qu'un parlementaire m'a demandé de visiter mon école ».

Brendon Clark (Nouv.-Zélande).

dont l'école correspond avec l'école de Balaruc-les Bains, située aux Antipodes.

« Quand le reporter du « Weekly News » a visité l'école de Halewood, la semaine dernière, l'instituteur, M. Teare, dit à ses élèves : « Que ceux qui ont reçu des lettres de l'étranger lèvent la main ! » Aussitôt, un grand nombre d'entre eux dirent qu'ils en avaient en provenance de la Hollande, la Finlande, la France, du Portugal, d'Italie, cependant que l'instituteur en montrait une qu'il avait personnellement reçue de Tristan de Cunha, petite île visitée des bateaux seulement une fois l'an.

« Les élèves sont très fiers du plan et des dessins envoyés par les élèves de Monbonnot, St-Martin, école des environs de Grenoble (France). Quelques-uns sont d'ailleurs occupés par la préparation d'un envoi similaire à l'école française correspondante.

« L'Esperanto ne fait pas partie du programme officiel ; cependant, certains élèves montrent un intérêt très vif pour cette langue.

« L'introduction de l'Esperanto à l'école apporte un intérêt nouveau dans l'enseignement de la géographie, et conduit à une conception plus fraternelle des rapports entre étrangers ».

(Extrait d'un article du « Widnes Weekly News » du 2 mai 1947, intitulé la « Géographie sans larmes »).

L'apprentissage de la lecture

Au Congrès de Dijon de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (Freinet), je me souviens avoir pris la parole au sein de la Commission des maternelles pour une mise en garde. Elles revendiquaient l'apprentissage de la lecture et je leur criais : « Casse-cou. Vous courez au bachotage et même au surmenage de vos bébés ! »

En effet, il y a déjà une assez fâcheuse déviation des écoles maternelles, et ce serait les blesser à mort que de les charger de l'apprentissage de la lecture.

De même, j'ai presque envie de crier à notre camarade Bourgoïn : « Casse-cou ! » Il veut nous faire comparer, tableau de statistiques à l'appui, deux méthodes de lecture. Dans son esprit, il espère bien que la méthode globale, qu'il chérit, sortira victorieuse de la compétition. Je n'en suis pas aussi sûre que lui.

Et voici pourquoi.

A ressasser à longueur d'année : ba, be, bi, bo, bu, on est bien obligé d'apprendre à déchiffrer un texte. Un enfant normal, physiquement et intellectuellement, soumis à un bon gavage mécanique, sait lire à sept ans par la méthode syllabique, c'est un fait absolument incontestable. La méthode globale, qui n'est vraiment intégrale que si elle a pour point de départ le dessin libre, le récit spontané, et si on y joint l'imprimerie, ne fait pas un concours de vitesse.

Nos élèves, à six, sept et même huit ans, n'aiment que rarement la lecture. Ils adorent dessiner, inventer, raconter, s'extérioriser. Leur texte, *le leur*, écrit et bien imprimé noir sur blanc, est toujours une révélation. C'est un nouveau moyen d'expression mis à leur portée. Alors, ils veulent, non apprendre à lire — la pensée d'autrui ne les intéresse pas encore — mais apprendre à s'exprimer par écrit ; et c'est toujours par le texte écrit que commencent les petits imprimeurs. Ils écrivent spontanément, d'une façon tout à fait intelligible, parfois plusieurs mois avant de se donner la peine de déchiffrer un texte inconnu, longtemps avant de lire pour leur plaisir.

Dessin libre, cet enchantement pour l'enfant et pour le maître, récit libre, observation, imprimerie et journal scolaire illustré, chant, dramatisation, travail manuel et jardinage, élevage toutes les fois que c'est possible, tous les moyens d'expression, toutes les formes d'activité de-

vraient être offertes aux très jeunes enfants — et aux moins jeunes !

Naturellement, les résultats scolaires ne peuvent pas être les mêmes que ceux de l'école traditionnelle. Il ne sera pas possible de les noter, de les mesurer, de les étiqueter, car ils seront aussi variables que l'est la nature de chacun de nos élèves.

Mais la lecture est-elle le seul critère de développement intellectuel ?

L'étude du syllabaire peut-elle développer l'intelligence, le jugement, aiguïser l'acuité sensorielle, développer le sens critique, affiner la sensibilité, donner l'amour du beau, du bien et de la vie ?

Et un enfant qui déchiffre ne vous fait-il pas penser au pianiste débutant qui épèle un morceau de musique ou un exercice d'assouplissement des doigts, sans souci du rythme ou de la phrase musicale ? Savoir déchiffrer un texte n'est pas de la lecture. Des enfants de dix, et même onze ans, déchiffrent encore ce qu'ils lisent. Ils déchiffraient déjà à sept ans. Sauront-ils jamais lire ? C'est un tort d'avoir voulu comparer deux méthodes de travail, si différentes dans leur esprit, d'après des résultats purement scolaires, selon les normes de l'école traditionnelle du « lire, écrire, compter ».

Je suis de plus en plus convaincue qu'on a faussé la méthode globale elle-même. Cette méthode est partie d'une constatation psychologique vieille d'un demi-siècle, ce que Decroly appelle la fonction de globalisation. L'enfant voit en bloc, « globalement ». On a perdu le point de départ psychologique pour n'en plus voir que l'utilisation scolaire, en particulier dans l'apprentissage de la lecture. La « méthode globale » est née. Méthode ! Une méthode comporte un ensemble de règles bien établies ; elle est rigide et n'admet pas la fantaisie. Je m'insurgerais même, si je l'osais, contre le mot méthode.

Tout de suite, la compétition a été ouverte, et même l'école Decroly n'en a pas été absente (voir : la méthode Decroly, de Mlle Hamaïde).

Or, un fait très important doit être noté : dans la majeure partie des cas, les enfants qui font l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle : le dessin libre, la phrase, le mot, la lettre, et enfin, dernier stade, presque toujours vite franchi, la synthèse, se trouvent, momentanément, distancés en lecture par leurs camarades des classes traditionnelles. De là à dire que la méthode naturelle ne valait rien, il n'y a eu qu'un pas, allègrement franchi. La scolastique a vite repris ses droits, et a annexé purement et simplement sa concurrente. Elle a créé, pour rattraper un retard tout apparent, tous ces jeux de lecture, pompeusement affublés du nom de méthodes : méthode globale, méthode analytico-synthétique, les « René et Maria » et autres « Colline enchantée ». Il fallait peut-être

bien aussi que les éditeurs y retrouvent leurs petits bénéfécies. Bien sûr, ce n'est qu'un moindre mal. Mais comme nous sommes loin du rêve de Decroly ! Un jour, un collègue m'a dit : « Si les élèves ne savent pas déchiffre à sept ans, je ne vois pas l'avantage de votre méthode ».

Pour lui répondre, j'usurai d'une comparaison. Voici, en plein champ, un beau poirier robuste, bien franc, bien haut, bien droit, tout rond, aussi beau en hiver qu'en été. Depuis dix, vingt, trente ans peut-être, il donne des fruits savoureux, à pleins paniers.

Et admirez, maintenant, au jardin du Luxembourg, ces pauvres poiriers taillés, torturés, rabougris, racornis, en fuseau, en palmette, en ovale, en rond et en carré, arbres devant lesquels on s'extasie et que l'on plaint. En hiver, on ne peut les regarder, là, tous ensemble, sans un sentiment de gêne. On a l'impression de surprendre une infirmité qui se cache d'habitude sous un vêtement bien opaque. Les fruits en sont beaux, trop beaux, même ; il y faut les soins des spécialistes et une surveillance quotidienne.

Nous préférons tous le bel arbre de plein vent que l'on a aidé, guidé dans son jeune âge, auquel on a offert un tuteur, mais que l'on n'a ni mutilé, ni « forcé », pour employer le terme des arboriculteurs.

Plante de serre, si fragile, ou plante de plein vent ? Arbre mutilé, si laid, ou arbre soutenu, mais libre ?

Enfant gavé, si pauvre, ou enfant équilibré, riche de toute sa vie qui déborde ?

Tête bien pleine, ou tête bien faite ?

Le choix est vite fait et tout le monde est d'accord.

Mais au fond, ne vous semble-t-il pas que nous discutons dans le vide. Des écoles traditionnelles, il y en a, et beaucoup, dans notre région parisienne. Et des écoles nouvelles ? En somme, je viens de faire le parallèle entre quelque chose qui existe bien réellement, et qui défend ses positions attaquées, et quelque chose qui n'existe qu'à l'état sporadique ou embryonnaire, l'école dite nouvelle.

Comparaison difficile. Et nous, amis de l'éducation nouvelle, nous désirerions autre chose. Nous voudrions que soit créé, en ville, dans une école caserne, un groupe de trois ou quatre maîtres, travaillant ensemble dans le même esprit libéral, employant les techniques le plus en harmonie avec les connaissances psychologiques du moment et conservant le même groupe d'élèves du C.P. au C.E.P.E.

Les deux groupes d'élèves (le traditionaliste et l'autre) au bout de quelques années pourraient alors être comparés.

En attendant, nous en sommes réduits à faire des essais courageux mais souvent vains et à formuler des vœux. — MARIE CASSY.

ÉCOLES DE VILLES

Écoles de villes ! — La ville ! mirage que poursuit le jeune instituteur perdu dans sa brousse au milieu de ses enfants et de ses paysans si peu compréhensifs, semble-t-il... Avoir un poste au chef-lieu de canton, à la sous-préfecture, voire à la préfecture est un rêve que caressent presque tous nos « jeunes ». Quant à ceux qui partent à la vraie ville, dans une des 5 grandes, ou à la capitale, on les envie !

Ayons la franchise de dire que leur sort n'est pas enviable, loin de là. Oh ! je connais les difficultés de l'école à classe unique, la tristesse du trop grand logis froid et vide de la jeune institutrice célibataire ; le ravaillement défectueux, la solitude morale, parfois si proche du désespoir. Et je reconnais volontiers que les débuts dans la carrière des normaliens et normaliennes de Seine et Seine-et-Oise, pour ne parler que de ceux-là, sont plus aisés que ceux des pauvres filles que l'on expédie dans tel coin reculé des Alpes, du Massif Central, ou seulement du Périgord ou de la Bretagne.

Et pourtant ! Et pourtant, on déchante, et plus grande est la ville, plus grande est la déception.

Le travail s'avère difficile ; la discipline, une hantise de tous les instants ; l'innovation, quasiment impossible.

Si on accepte de suivre le sentier battu, on devient vite un bon fonctionnaire sérieux et ponctuel, dont personne ne s'occupe, même pas les parents d'élèves ; un numéro d'une chaîne de montage, le montage d'un enfant, d'un homme !

Chaque maître fait très consciencieusement sa besogne, évitant autant que faire se peut, les ratés ; mais, comme dans toute chaîne de travail, à l'école, il y a des ratés. S'il s'agit d'autos ou de chars d'assaut, la pièce mal façonnée est renvoyée à son point de départ, et on n'en parle plus. Peut-on raisonnablement agir ainsi avec les enfants ? Vous me direz : non, on n'agit pas ainsi avec les enfants ! Non ? Alors, pourquoi trouve-t-on si souvent des enfants de 10, 11 et même 12 ans dans les C. P. Ces enfants sont toujours au point de départ de la chaîne.

L'école de campagne ne connaît pas ce travail divisé, subdivisé, étiqueté, normalisé. Elle va de l'avant, et prouve le mouvement en marchant.

Tous les maîtres d'écoles à classe unique sont, par la force des choses, des maîtres d'éducation nouvelle. N'a-t-on pas prétendu leur apprendre le travail par équipe, l'auto-correction, l'individualisation de l'enseignement ? Je signale à votre rêverie ce petit détail personnel, et je m'en excuse.

De 1915 à 1922, dans une petite, toute pe-

tite école de campagne, je n'ai été ni notée, ni classée ! Je ne savais pas ce qu'était une note. Mon institutrice nous a quittés à 65 ans, en 1922 !

L'école de ville a voulu simplifier le travail, par trop complexe, du maître à classe unique. Imitant l'usine, elle a réussi à faire de la répartition des élèves entre les maîtres un des buts à atteindre ; elle a faussé les résultats à rechercher, le passage dans une nouvelle classe devenant une véritable compétition. Elle a créé l'usine à instruction. Nous devons faire machine arrière, et revenir à une conception plus humaine de l'instruction et de l'éducation !

D'autres causes faussent les buts que nous poursuivons : C'est la matière humaine dans laquelle nous œuvrons. Nous avons à éduquer des ouvriers, des enfants d'ouvriers ; l'ouvrier, que Jules Guesde appelle la « marchandise-travail », marchandise-travail qui se vend le plus cher possible pour le moins d'effort possible ; l'ouvrier, « marchandise-travail » à qui on fournit le strict minimum pour vivre et se reproduire (voir C.G.T. et minimum vital).

L'ouvrier peut-il être payé moins ? Non. S'il est bien sage, si tous les ouvriers sont bien sages, seront-ils payés plus ? Non. L'ouvrier, maintenant, sait très bien que la fameuse, trop fameuse prime de rendement est une attrape, un moyen d'obtenir à moins cher une fraction importante de la main d'œuvre nécessaire.

Cet état d'esprit, fruit et lèpre du capitalisme, se retrouve chez tous les enfants de nos ouvriers. « Rien pour rien. » « Et même si tu payes, même si tu payes bien, j'essayerai de te tricher, de te tromper. »

Et l'enfant est convaincu, dans le tréfond de son âme, qu'il est dans son droit. Ce fils d'exploité se défend.

Vous allez penser que je suis dure. Hélas, c'est ainsi ! Il existe, c'est vrai, des ouvriers évolués socialement et politiquement, qui savent ce qu'ils veulent et où ils veulent aller. Ils ne sont pas encore la majorité. D'ailleurs, seraient-ils la majorité, ils n'en seraient pas moins des salariés, avec toutes les servitudes que cela comporte.

Ajoutez à ce tableau les conditions actuelles de vie : la faim, l'insécurité constante, les maladies, la guerre, la vie trépidante et harassante des villes, le foyer vidé tout le jour de ses occupants, partis tous à l'usine, à l'atelier, au bureau ou à l'école (avec cantine, à peu près partout) et dites-moi si notre premier devoir n'est pas de réagir et de nous unir pour mener à bien cette tâche colossale : préparer non la marchandise-travail que réclame la machine capitaliste, mais des hommes enfin libres, conscients de leur valeur et capables de s'en servir pour le bien de tous.

Disons-nous que quand nous essayons de guider nos enfants vers les voies de l'éduca-

tion nouvelle, nous ne faisons pas autre chose que tendre toute notre volonté, user toute notre foi pour les élever au rang de véritables hommes libres.

Un mouvement social important prend corps, et on parle de plus en plus de socialisation des entreprises. On essaye, timidement, d'en réaliser quelques-unes. N'avons-nous pas un rôle à jouer pour assurer la réussite de cette transformation de notre société, notre rôle d'éducateur? Ne devons-nous pas, tout en l'instruisant, développer le sens social, le goût des responsabilités, l'amour des tâches, mêmes ardues, librement acceptées et consciencieusement exécutées. Et nos petites coopératives si modestes et si simples ne sont-elles pas le premier pas vers cette auto-administration, rêve d'aujourd'hui, réalité de demain?

La route est longue, la montée rude. Mais toute petite victoire gagnée sur la routine et la passivité, chez nous plus que partout ailleurs, est un pas de plus vers ces « lendemains qui chantent ».

Marie CASSY.

Plus de cahiers journaux : DES CLASSEURS

Certains procédés de travail peuvent apporter une sorte de révolution dans le travail scolaire. C'est le cas du remplacement des cahiers journaux par des classeurs.

Lorsque Freinet a proclamé le premier : **Plus de manuels scolaires!** il ne s'agissait pas seulement d'un procédé, mais d'une réforme qui supposait l'adoption de techniques nouvelles.

Malgré son apparence de chambardement, l'utilisation de classeurs est une réforme très modeste, mais elle apporte dans les classes un changement d'atmosphère.

Disons d'abord, pour les âmes craintives, que seul le cahier mensuel est réglementaire et qu'il peut très bien être adapté à une classe active, puisqu'il contient en somme des tests périodiques.

Ajoutons que le classeur est beaucoup plus vaste que le cahier.

Enfin, rassurons ceux qui ne nous verraient plus que sous un masque fait de fiches de classeurs. De même que les manuels peuvent être utilisés comme ouvrages de la Bibliothèque de Travail, les cahiers peuvent être employés autrement que comme cahiers du jour. Un collègue, qui m'a immédiatement suivi dans cette voie, se sert encore de cahiers de mécanismes pour les fiches auto-correctives. Et puis, pour les grands, il y a avantage à utiliser, individuellement ou par groupe, un cahier-répertoire d'histoire et un cahier-répertoire de géographie.

Qu'est-ce donc qu'un classeur? C'est un véritable livre de vie qui, au lieu de se limiter aux imprimés, contient tout ce que l'élève peut avoir sous la main de travail sur papier.

Le classeur adopté contient deux anneaux qui peuvent s'ouvrir pour introduire les feuilles une fois terminées.

Travaux courants: problèmes vécus ou non, grammaire, chasse aux mots, etc..., qui demandent de l'intelligence et qui comportent presque uniquement de l'écriture manuscrite, sont exécutés sur bon papier quadrillé 5 mm.

Travaux d'observation: Que ce soient des travaux collectifs, individuels ou par groupe, qu'ils soient écrits directement à la main ou tirés au limographe, s'ils ne comportent que peu d'indications écrites, ils sont mis au net sur un papier légèrement teinté en crème, qui supporte à la fois l'écriture à l'encre ordinaire et le tirage au limographe.

Les **Dessins, peintures de petit format, croquis** se font aussi sur ce papier.

Un élève a apporté aussi une collection de plumes d'oiseaux fixées sur une feuille du même format (écolier).

Et puis, il a fallu y admettre, à la demande générale, les **imprimés** (mais il faut dire que 10 élèves sur 30 ont une reliure pour livre de vie imprimé). L'enfant prend alors plaisir à faire une illustration sur grande feuille en face de l'imprimé, sur papier crème. Ils doivent alors être tirés sur format écolier, et le plus mauvais papier de cahier ordinaire leur est réservé.

Le papier quadrillé 5 mm, qui se prête aux figures des problèmes et au croquis à l'échelle, peut aussi être utilisé pour tous les tracés géométriques (tableaux).

Cartes (et plans). — Elles sont faites sur feuilles spéciales, papier crème non ligné ni quadrillé comme pour les observations avec croquis et les dessins. Avant d'entrer dans le classeur quand elle est complète, chaque feuille de cartographie peut aisément être emportée comme modèle ou pour étude à la maison.

Mécanismes. — Si l'on est pauvre (hélas!), on peut admettre les mécanismes sur un papier de qualité inférieure. La feuille de mécanisme peut aussi servir indistinctement à l'école ou à la maison, si l'enfant désire l'emporter; ce sont des choses qui arrivent).

Bien que je n'en aie pas fait l'expérience, je crois que l'essai des classeurs dans lesquels on n'admettrait que les exercices habituels du cahier journal, est voué à l'échec.

En effet, dans ma classe, où tout est admis, même des images documentaires, des timbres-poste, etc..., les élèves ont mis un point d'honneur à décorer tout, et à pousser le souci de la tenue du classeur jusque sur les feuilles de mécanismes, où les titres sont grossis ou portés à l'encre de couleur.

(Il est souhaitable de disposer d'encre noire, bleue, verte et rouge.)

Chacun sait combien il est difficile à un enfant peu soigneux de tenir le coup après la première page de son cahier journal. Ici, l'élève le moins appliqué, continue imperturbablement son travail de façon sinon merveilleuse, du moins assez propre. L'écriture ne peut se transformer du jour au lendemain, d'autant plus qu'elle est la manifestation d'un caractère et d'une santé, mais elle reste lisible. Et puis, l'enfant peu doué en écriture fait souvent des petites frises plus originales que celui qui calligraphie les feuilles de son classeur, et l'orne de traditionnelles bandes de motifs géométriques.

Ainsi, tout ce qui ordinairement est considéré comme superflu : illustrations, dessins, imprimés, etc., contribue à la bonne tenue des travaux d'allure plus sévère.

Automatiquement, l'élève opère à des reclassements : il regroupe les cartes, les mécanismes, les imprimés. Ou bien il rassemble au contraire tout ce qui répond à un seul centre d'intérêts. Toutes les synthèses deviennent possibles.

Les classeurs sont étiquetés et rangés sur un rayon. Chaque élève possède une couverture dans laquelle il conserve tout ce qui est en cours, sous forme de feuilles séparées.

A titre de transition, si vous le jugez nécessaire, vous pouvez donner les feuilles une par une. Pour ne pas se déranger en cours de travail, chaque élève dispose d'une feuille blanche d'avance. Puis, au moment favora-

ble, il vient vous en demander une en vous présentant celle qu'il a terminée. A ce moment, vous signalez les feuilles d'orthographe qu'il doit noter sur son carnet pour étude de mots et dictée individuelle.

Les feuilles quadrillées sont vendues toutes prêtes, avec deux perforations. Mais avec le perforateur de la C.E.L. et un carton-guide, on peut perforer à l'écartement voulu en faisant 4 trous dans toute feuille de même format écolier.

Bien que cette expérience soit relativement récente (un peu plus de deux mois), je suis à peu près sûr de ne jamais revoir les cahiers-journaux dans ma classe.

Le classeur est également tout indiqué pour les collections de timbres auxquelles tant d'enfants s'intéressent. Une carte de temps à autre indique à l'enfant, pour chaque partie du monde et pour l'Europe, où il doit classer la feuille qui y correspond...

Il peut encore servir pour les collections d'étiquettes-emballages, qui contribuent tant à la connaissance de la géographie économique. On les classe comme les timbres, comme les fiches, comme les cartes postales, à l'aide du 9 de « Pour tout classer ».

Les élèves, à la veille des vacances, vont devoir changer le dernier couplet de leur rengaine : « les cahiers au feu et le maître au milieu ! »... si toutefois l'envie leur en est restée, faute de moyens matériels pour moderniser notre enseignement.

Roger LALLEMAND.

L'écriture liée moderne

Il est presque impossible de se passer du script, qui a de gros avantages, surtout en lisibilité. Certains élèves qui brouillaient leur écriture, s'y sont régénéré. Dans tous les travaux soignés, le script donne les meilleurs résultats.

Je l'ai pratiqué longuement. Mais mes petits élèves se sont toujours mis à lier leur

écriture, spontanément. Est-ce parce qu'ils vivaient en contact avec des plus grands habitués à la cursive ? Je n'en sais rien, car je n'ai jamais vu l'expérience continuée par des petits isolés de leurs grands camarades.

Au moment où se produit ce désir de lier les lettres, quelle écriture leur proposer ?

Les enfants changent souvent le *z* en *z* ou *z*

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

vwxyz

Pratiquement, e devient e : femme.

Freinet nous a donné un spécimen.

Voici celui que j'ai expérimenté pendant environ trois ans.

Avant de le présenter, j'indiquerai la raison qui m'a poussé à adopter certaines formes.

Tout d'abord, pour obtenir plus de lisibilité, je me suis rapproché du script, sauf pour le r, fait de deux pointes TRÈS rapprochées, du s que j'ai dû conserver sous sa forme classique, du t, qui devait prendre une forme liée sans retour en arrière pour tracer la barre, du y, et du z qui ne doit pas se confondre avec le r.

Ces modifications facilitent les liaisons des

lettres.

Par contre, cette expérience ne m'a jamais ramené au tracé des boucles, sauf quand elles servent de liaison, comme dans f, g, j et

Je reste très près du script dans les lettres b, h, l, et surtout pour m et n, qui commencent par une pointe au lieu d'une courbe (comme le p). La lisibilité en est bien plus grande, surtout dans les mots où les m, n, i et u voisinent : *minute, minimum, automne*, etc. Enfin, le v et le w restent pointus.

L'enfant passe très facilement du script à cette écriture liée « française », car seuls le r et le t apportent une difficulté réelle.

LALLEMAND. (Ardennes.)

QUESTIONS et REPONSES

En répondant à notre questionnaire de fin d'année, nos adhérents et nos lecteurs nous donneront des indications précieuses sur la rédaction même de notre revue, sur le développement ou la disparition de telle ou telle rubrique. Car notre revue est d'abord votre revue.

Mais il est une rubrique qui, je crois, a particulièrement intéressé cette année, c'est celle des questions et réponses. Nous pensons même que nous pourrions développer cette rubrique qui deviendrait pour ainsi dire le reflet des très nombreuses lettres que nous recevons. Il ne serait pas nécessaire que je réponde moi-même à toutes les questions. Nous laisserons bien souvent ce soin à nos lecteurs eux-mêmes.

Qu'en pensez-vous ?

**

D'une camarade de la Haute-Saône :

Les élèves perdent un temps fou à placer les caractères. Cette technique en tant que telle n'est d'aucun intérêt. J'aurais préféré le Nardigraphe. Bien de mes collègues sont de mon avis.

Cette critique est d'ailleurs incompréhensible puisque, quelques lignes plus loin, l'auteur ajoute :

Je m'intéresse beaucoup à la rédaction du journal... L'atmosphère de ma classe pleine d'activité, est devenue libre et heureuse.

D'abord, l'expérience montre que, dès les premiers tâtonnements du début passés, et pour peu qu'on organise matériel et travail, l'imprimerie ne prend pas un temps fou. De plus, ce travail a de sérieuses et incontestables vertus éducatives et il a cet avantage considérable d'être puissamment motivé.

Il n'y a aucune commune mesure entre l'imprimerie et le Nardigraphe. L'imprimerie est à la mesure des enfants, permet un travail parfait et définitif par les enfants eux-mêmes. Le Nardigraphe n'est pas maniable — ou très exceptionnellement — par les enfants et le tirage n'atteint jamais à la majesté de l'imprimé.

Faites l'épreuve : présentez un journal imprimé et un journal tiré au Nardigraphe à des enfants et à leurs parents. Vous serez édifié.

Le Nardigraphe, comme le Limographe, est un excellent complément de l'imprimerie. Il ne peut la remplacer, surtout au premier degré (les choses sont un peu différentes à partir du C.C.).

**

De la même :

Je me méfie du texte libre journalier. Cette technique peut devenir une autre mécanique, car l'enfant n'est pas une mine si profonde pour avoir chaque jour une idée intéressante.

Nous nous méfions tellement du texte libre aujourd'hui officiel que nous lui avons consacré la mise en garde d'une de nos motions de Dijon. Parce qu'on déforme le texte libre, lorsqu'on ne l'insère pas dans le cadre vivant de nos techniques, avec la puissante motivation indispensable du journal scolaire et des échanges.

Mais nous recommandons sans réserve la pratique du texte libre journalier qui est l'acte initial de la vie de la classe, varié et divers, et riche et éducatif comme cette vie.

L'enfant n'aurait pas chaque jour une idée intéressante. Tout dépend ce que vous appelez intéressant, et de quel point de vue vous considérez cet intérêt. Pénétrez dans les classes travaillant selon nos techniques. C'est exactement le contraire que nous constatons : il y a chez nous une si grande richesse permanente que nous avons dû prévoir des Plans de travail et des techniques qui ordonnent cette richesse. Et puis, nous ne sommes par formalistes au point d'abstraire l'intérêt du texte journalier du grand ensemble vivant et complexe qui pousse notre classe vers la culture à un rythme qui nous dépasse.

Si vos élèves sont atones, si vous ne parvenez pas à leur faire extérioriser leurs intérêts effectifs, c'est que quelque chose ne gaze pas dans votre technique de travail. Vous vous en rendez compte en regardant vivre, hors de l'école, ces mêmes enfants.

De la même :

On ne s'améliore qu'au contact de meilleur que soi. C'est pourquoi j'ai recours, autant qu'avant, aux auteurs. Il n'y a qu'un français d'écrivain qui puisse donner une formation solide.

Totalement d'accord. Seulement, nous ne parlons pas du texte d'auteur mais de la vie. Nous avons autant recours que vous aux textes d'auteurs. Seulement la technique de ce recours change. Et c'est cela qui est important. Les fiches et les conférences remplacent les manuels.

Une belle page donne autant de joie qu'un texte libre.

Ce sont deux choses qui ne sont pas de même nature et qui ne peuvent se comparer. Le texte libre est l'expression profonde de l'individu, et rien n'égale en intérêt cette expression. La belle page ne donne de joie qu'autant qu'elle répond à cette résonance profonde dont le texte libre est l'expression.

De la même, et ce sera fini pour aujourd'hui : *C'est la scolastique et une nature vigoureuse qui ont donné le Freinet d'aujourd'hui.*

Il y a sept ans, jour par jour, enfermé dans le camp de Chabanet, dans les châtaigniers au-dessus de Privas, j'écoutais avec angoisse se rapprocher le roulement de canons qui marquait l'avance foudroyante de l'ennemi.

Quelques jours après la capitulation, je lisais sur un journal local la belle citation d'un chef militaire qui avait su mettre à profit les dernières autos qui restaient pour arriver dans le sud avant les Allemands : la peur de l'ennemi et les moyens mécaniques avaient réussi ce tour de force.

C'est ainsi pour moi : l'ennemi et la crainte de la scolastique, unis à ma nature vigoureuse, ont donné le Freinet d'aujourd'hui. Reconnaissez que, dans ce tour de force, la part de la scolastique n'est pas brillante.

De MARCEL CARON, Barlin (P.-de-C.) :

TOUTES les activités dirigées m'intéressent (cinéma, photo, imprimerie, lino, dessin, aquarelle, travaux pratiques, etc...) et je suis tenté de vouloir tout faire en même temps. Mais j'ai l'impression, ce faisant, que mes élèves « butinent » et n'achèvent rien... désirant eux aussi tout faire.

Faut-il se spécialiser en quelque sorte pour une année ou un trimestre ?

La question est bien plus grave qu'on ne croit et je ne veux guère ici qu'en signaler l'importance.

L'École du début du siècle travaillait dans un calme et une paix que nous pourrions trouver excessifs, mais qui étaient bien souvent à l'image du milieu. Les méthodes de travail étaient

réduites : leçons, devoirs, récitation de résumés sur les 7 à 8 disciplines de travail. Pas encore de dessin par ci, de gymnastique par là, de musique, de travail manuel, de guignol, d'enquêtes ni d'imprimerie ni de dessin.

Aujourd'hui, on dirait que, par réaction, une sorte d'étourdissement nous agite. On dira que c'est bien moderne. Ce n'est pas pour cela que nous devons nous en féliciter. Alors le jeune instituteur est là : on lui a enseigné à l'E.N. à faire une leçon et à interroger, à pratiquer quelques expériences et peut-être un peu de travail manuel.

Il s'informe un tant soit peu des techniques nouvelles, ouvre des revues, suit des conférences. Il est perdu : imprimerie, fichier, correspondance, mais aussi guignol, théâtre, danse rythmique, musique, chant, phono, pick-up, cinéma muet et parlant, projection fixe, gravure du lino, du carton, du bois, pyrogravure, dessin à petite et à grande échelle, jeux, étude du milieu, conférences, etc... Et pour chacune de ces techniques — et j'en passe — il y a des stages, des cours, qui en disent la prééminence.

Et notre jeune instituteur risque fort de s'orienter selon ses tendances vers des techniques auxquelles il attachera une primordiale importance, négligeant en contre-partie des techniques essentielles. Il prendra l'accessoire pour l'essentiel. Il risque d'en avoir de graves et regrettables désillusions.

Non. Nous devons considérer la question éducative comme un repas bien équilibré où le condiment ne prend pas la place du plat de résistance.

Il faut que nous rappelions qu'il est des techniques de base dont la pratique est absolument essentielle, pour la mise au point desquelles on devrait tout mettre en œuvre, en priorité. A nous de les définir, pour y orienter les éducateurs, pour attirer sur leur initiation préalable l'attention des organismes qui, tel le Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Ed. Active, se consacrent à cette tâche. Il faudrait que nous puissions dire : voici les techniques indispensables, pour lesquelles il faut acquérir les outils et l'initiation. Voici, en deuxième zone, celles qui sont complémentaires des précédentes et précieuses pour la vie de la classe et la formation de l'homme. Voici enfin, en troisième zone, des techniques accessoires à pratiquer par ceux qui y ont une particulière aptitude mais dont l'importance et la portée ne sauraient éclipser l'action essentielle.

Alors la préparation des éducateurs n'apparaîtra plus comme une toile de fond uniforme et chaotique, mais comme une construction très ordonnée avec ses plans successifs dont l'ensemble permettra l'éducation moderne harmonieuse et formative.

Nous reviendrons sur cette étude.

De M. CHARLIER (Belgique) :

Ce que je ne peux me résoudre à admettre, c'est la place du texte libre qui précède toujours le travail d'acquisition (observations, activités, recherches, etc...) dans la pédagogie de Freinet.

Ce qui ne peut avoir mon adhésion, c'est la mécanisation dont a parlé Freinet et l'importance primordiale attribuée aux techniques de l'École Moderne.

Je sais que l'École Moderne travaille pour la masse. La masse des éducateurs n'est donc faite que de manœuvres ? Quel éloge pour les éducateurs ! J'aime mieux, pour ma part, un bon ouvrier plutôt que cinq gâcheurs de plâtre.

Nous avons déjà discuté longuement de ces questions à Dijon et nos amis belges n'ont pas été convaincus (nos camarades Mawet exceptés, qui suivent depuis longtemps notre pensée).

Dans le *Plan général de Travail* que nous préparons, on verra qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que le texte libre précède toujours. Nous plaçons à l'origine le travail de l'enfant et le travail de l'adulte dans le milieu ambiant. A défaut de travail, jeu véritable, donc fonctionnel, nous aurons le compte rendu sensible par l'enfant du travail dans le milieu ambiant. C'est le texte libre qui est le mieux à même de nous apporter les échos les plus fidèles et les plus simples de ce travail des enfants et des adultes dans le milieu ambiant. Le texte écrit ne saurait être à la base de notre *pédagogie du travail*.

L'acquisition des connaissances ne vient qu'au second rang, comme satisfaction du besoin révélé par le travail. Nous ne partirons donc pas non plus de l'acquisition des connaissances, car celle-ci ne saurait être efficace que si elle est motivée, et elle ne peut être sainement motivée que par le travail.

Malentendu total pour ce qui concerne la mécanisation et l'emploi des techniques dans la pédagogie de masses. Le malentendu vient de ce que l'auteur nous répète : « Un éducateur médiocre restera médiocre malgré les techniques ».

J'étais un de ces instituteurs médiocres comme tant de nos adhérents. La modernisation de notre école nous a permis de pallier dans une certaine mesure à notre insuffisance, de trouver des leviers nouveaux dont n'avaient pas besoin les forts. Mais avec ces leviers, nous parvenons à égaler parfois les as, parce que les as ont trop fondé sur leurs propres aptitudes la vie de leur classe, alors que nous mobilisons, par nos techniques les aptitudes de nos élèves. Nous restons peut-être des gâcheurs de plâtre, mais nous le gâchons bien.

Quant au sens de la mécanisation elle-même, il faudra que nous revenions encore sur la question.

De GALLINET (Jura) :

Peut-on mélanger les encres d'imprimerie pour

faire des teintes intermédiaires (brunes, par exemple) ?

Oui, les encres se mélangent fort bien.

**

Du même :

Peut-on servir le journal scolaire en abonnement à raison de 5 fr. le numéro ? Est-ce une entreprise commerciale ?

Des collègues m'en ont fait la demande.

Nous n'avons jamais eu et nous n'aurons sans doute jamais d'ennuis pour la publication et la diffusion de nos journaux scolaires, pourvu qu'ils soient le plus possible gérés par les enfants ou par la coopérative scolaire. D'ailleurs, les publications périodiques, même pour les adultes, bénéficient de nombreuses tolérances dont nous devons bénéficier.

LIVRES ET REVUES

La quinzaine scolaire (revue bimensuelle de travaux scolaires pour l'école et pour la famille, élèves de 12 à 15 ans). Rénova, Dôle (Jura).

On me communique les premiers exemplaires de cette nouvelle revue. J'estime que c'est un départ regrettable pour une formule qui aurait pu avoir du succès. Seulement, comme je l'indiquais aux initiateurs qui me demandaient des adresses de collaborateurs, il y aurait fallu une puissante action menée à la base, au sein des syndicats, avec discussion, essais, équipes de travail. Toujours la même erreur : un individu veut exploiter une idée ou un projet ; il cherche et obtient l'appui du syndicat et même du Syndicat National. Ce n'est pas ainsi, par le sommet, qu'on suscite les œuvres enthousiastes et définitives.

**

RENÉ KERDUDOU et RAYMOND JOUVE : *Chante Joie*, 31 chansons inédites pour enfants de 6 à 12 ans, Edit. Raymond Jouve, Paris. Le volume : 75 fr.

**

Méthodes Actives, n° 8 de mai 1947.

Mme Radureau, inspectrice des Ecoles Maternelles, s'élève contre la formule et l'emploi des manuels. « Mais, me dira-t-on, il existe cependant de fort bons livres. Peut-être. Ce n'est pas tant du livre que je me méfie, que du maître qui dit à l'enfant : telle page, tel numéro, et, l'esprit en paix, donne le signal du départ ».

Lisette Vincent rend compte de la *Lecture à l'École Maternelle*, avec l'Imprimerie à l'École.

Dans ce même numéro, « L'Inspecteur en tournée » critique la rédaction d'un journal scolaire, qui reste un pur travail scolaire, reflétant avec fidélité l'ambiance autoritaire de la classe qui l'a composé. C'est par personne interposée,

dit-il, l'œuvre d'un adulte. Et il cite en effet un texte qui est sans conteste d'inspiration et de rédaction adultes.

Tout ceci pour terminer : « Ce serait bien trop facile s'il suffisait d'acheter une imprimerie et d'éditer un journal pour passer d'un seul coup du camp de l'École traditionnelle dans celui des méthodes nouvelles : adopter une technique ne conduit à aucun progrès si l'on ne décide pas, en même temps, de changer d'attitude ».

Si la critique était fondée, nous serions les premiers à l'appuyer puisque nous ne cessons d'intervenir directement, ou par l'intermédiaire de *L'Éducateur* pour que l'Imprimerie serve vraiment l'expression libre enfantine. Or, nous recevons tous les mois les centaines — nous pouvons dire aujourd'hui les milliers — de journaux scolaires et nous pouvons assurer que la critique de l'Inspecteur en tournée porte à faux dans les 999/1000 des cas.

Oui, la page dénoncée, et rédigée visiblement par l'Inspecteur, reste en effet dans nombre de journaux. Mais il s'agit d'une sorte d'appel aux parents, d'ailleurs très souvent signé par l'instituteur. De même, dans certaines communes, le journal scolaire, débordant l'école, devient comme le journal du village, le bulletin paroissial laïque, disent nos camarades du Rhône dont nous avons relaté l'expérience si originale. Nul ne s'y trompe, ni parents, ni maîtres, ni enfants. Mais dans tous les journaux, il y a l'expression libre de l'enfant qui tient toujours une place prépondérante. Et, même dans les journaux où le texte d'adulte un peu grandiloquent fait trop penser à l'ancienne école, les textes d'enfants sont bien à l'image de ce que donnent partout nos techniques.

Nous ne désapprouvons pas cette sorte de dualité de direction, pourvu qu'elle soit loyale, que le maître ne présente pas pour un texte d'enfant une page de son cru, et qu'il ne déforme pas abusivement un texte véritable d'enfant. Si le journal scolaire tel que nous l'avons réalisé doit parfois s'adapter à certaines nécessités pour mieux servir l'école, qui oserait contredire à cette évolution ?

Nous l'avons dit bien des fois : quiconque acquiert le matériel d'imprimerie à l'école, entreprend l'édition d'un journal scolaire selon nos techniques et participe à nos échanges, est obligé de changer d'attitude. *La rédaction et la diffusion d'un faux journal d'enfants ne sont plus possible dans le profond circuit d'échanges que nous avons institué.* Tout journal doit, bon gré mal gré, se mettre à l'unisson des besoins de ses lecteurs. Les nôtres ne tolèrent pas le journal inspiré et dominé par l'adulte. Pas besoin pour cela de conversion préalable. Et l'Inspecteur en tournée n'a pas à s'emouvoir ainsi. Il serait plus urgent qu'il étudie, avec ses collègues, comment devraient être améliorées les

conditions et les techniques d'Inspection pour que les instituteurs puissent pratiquer plus librement et plus loyalement des techniques qui ont incontestablement fait leurs preuves mais qui s'accommodent mal d'une scolastique dont trop d'Inspecteurs, hélas ! sont les grands prêtres.

Au cours de l'année à venir, nous poserons d'ailleurs dans toute sa complexité le grave problème des techniques d'Inspection. Nous espérons en poursuivre l'étude avec tous les Inspecteurs progressistes, et ils sont nombreux, qui sont aussi gênés que nous par la persistance acharnée de règlements et de coutumes désuets.

Cette étude est urgente. Un instituteur vient de recevoir sa note d'Inspection : 12,64 ! Il est vraiment émerveillé de cette perfection mathématique. — C. F.

**

Vers l'Éducation Nouvelle (colonies de vacances, groupes de loisirs, maisons d'enfants, écoles de plein air, écoles nouvelles, n° 12.

Numéro, comme les précédents d'ailleurs, riche et fort bien présenté.

Dans un article, « Fausses interprétations et déviations des méthodes nouvelles », Mme Dufresne s'élève contre la tendance de certains instituteurs à « faire de l'éducation active », pour se mettre à la mode, ou pour plaire aux Inspecteurs, mais sans se préoccuper aucunement de l'esprit de cette éducation.

« Une autre déviation consiste à considérer les méthodes nouvelles comme une recette de cuisine...

... Celui qui a les méthodes en lui les applique, spontanément, sans « manuel du parfait maître de l'École Nouvelle ».

Nous ne sommes pas d'accord.

Que la cuisinière s'installe dans une cuisine où elle a gaz et électricité, elle ne travaillera pas dans le même esprit que devant son fourneau à charbon. Si elle s'approvisionne facilement en fruits frais et légumes, elle ne fera pas la même cuisine que lorsqu'elle ne dispose que de conserves ou de denrées plus ou moins avariées.

Nous apportons ces outils, ces aliments frais et vivifiants. Nous n'attendons pas que l'instituteur ait changé d'esprit. Dans un autre milieu, avec d'autres possibilités techniques, avec un approvisionnement différent, il modifiera sa technique de travail.

Ne faisons pas comme ceux qui disent en face de la misère ouvrière : lorsqu'ils seront plus conscients, plus intelligents, plus propres, alors la condition du travail changera. Que changent les conditions de travail, de logement et d'alimentation de l'ouvrier et vous verrez si une transformation radicale ne sera pas faite du même coup.

Totalement d'accord avec Mme Dufresne sur la critique qu'elle fait sur l'action des psycho-

logues et des hommes de laboratoire. — C. F. *L'Ecole Publique*, n° 7 de mai.

Une bonne étude de M. Chalumeau sur *Texte libre ou rédaction libre*, deux techniques totalement différentes que l'auteur a bien raison de distinguer. Seulement, il y a toujours un élément qui manque dans toutes les discussions sur le texte libre : la motivation, qui donne à l'enfant le besoin d'écrire. Nous apportons, nous, cette motivation par *l'Imprimerie à l'Ecole* et le *journal scolaire*.

**

M^{me} MARIE-TH. VAN EECKHOUT : *Le respect de la personne dans l'Education*, Edit. Desclée de Brouwer.

La préface du professeur docteur Paul Bollen-gier nous présente cette œuvre comme un généreux plaidoyer en faveur d'une déclaration des droits de l'enfant.

Donc, un ouvrage sur une question d'actualité. Quelques passages de bonne psychologie. Des idées qui ne sont pas nouvelles puisque consacrées officiellement depuis un an ou deux. Mais aucune idée pratique alors que la C.E.L. a fait des réalisations bienfaisantes depuis près de vingt-cinq ans.

Un livre qui veut prouver, avec force citations d'auteurs... catholiques, que l'éducation nouvelle est d'inspiration... catholique. C'est grâce au travail acharné et au désintéressement de quelques laïques que les écoles libres s'essaient maintenant — et ce n'est pas certain — aux techniques nouvelles et que leurs tenants dissertent doctement de l'esprit nouveau qui doit régner sur l'éducation.

Et puis, çà et là, quelques réflexions bien significatives : « charge vis-à-vis de Dieu de la direction donnée à la formation de l'enfant », ou bien « tout éducateur devrait s'imprégner de la Grâce surabondante de Dieu, de l'Esprit de Dieu pour entretenir l'ineffable foyer de la Charité », et encore « Etre où Dieu veut, faire ce que Dieu veut ». Heureusement pour Mme Van Eeckhout, dans son Avant-Propos, dit s'adresser « à ceux qui cherchent leur voie d'éducateur en toute liberté d'esprit » !

**

PIERRE HULIN : *La grande libération*, édition L'Amitié par le Livre.

Œuvre pleine d'allant sur la vie avec ses espoirs et ses désillusions. C'est l'histoire d'un prisonnier de guerre rapatrié sanitaire qui trouve son foyer détruit par suite de la défaillance charnelle de son épouse qui l'aime pourtant. Histoire qui s'est répétée bien souvent, hélas !

Les études psychologiques saisissent le lecteur par leur simplicité et leur vérité et montrent non seulement la faiblesse féminine privée de tendresse devant la convoitise masculine mais

aussi les misères morales engendrées par la guerre.

Plus qu'un réquisitoire contre la femme coupable, c'est un plaidoyer émouvant, quoique sous-entendu, en faveur de la Paix.

ALFONSI (Var).

**

CLAUDE AVELINE : *Le Point du Jour* (Editions L. Jaspard, Monaco).

« Un rêve, d'enfantines amours, des violences de garnements, est-ce tout ? Il faut devenir un homme », écrit Claude Aveline avant d'aborder la dernière histoire de son livre. Et le héros « devient un homme » dans un pré, à la nuit tombante, après s'être échappé de la maison paternelle par la fenêtre. Ce n'est pas la première fois que pareille histoire nous est contée. Notons que son initiatrice ne s'intéresse à lui que parce qu'il ressemble à un oncle, Lucien, qu'elle a aimé jadis. Notons aussi qu'elle est Roumaine et que tout s'enchaîne très bien pour amener les deux personnages l'un près de l'autre en Normandie. C'est romanesque et romantique. Il n'y manque même pas l'orage traditionnel.

Que tirer de cet ouvrage ? Une excellente nouvelle de soixante pages, accessible, je crois, à nos grands garçons : « L'Exécution de Marinêche », Des enfants « jouent » la Révolution française. La classe comprend des groupes : Jacobins, Cordeliers, Feuillants qui se laissent bientôt prendre au jeu et deviennent véritablement ennemis. Les souterrains du Parc de Versailles sont mis à contribution. C'est mouvementé, tragique, et d'un dénouement tout à fait moral grâce à l'intervention du professeur. Pourrait peut-être servir de thème à un Grand Jeu présenté sous une forme particulière.

Pour le reste, je préfère les scènes d'enfance ou d'adolescence chez Vallès, chez France, ou chez Colette. — René CHAPELOT.

LIVRES REÇUS

Livres à signaler dans *L'Educateur* :

- P. LEPROHON : *L'exotisme et le cinéma*, Edt. J. Susse.
- J. NESMY : *L'Alphabet de la forêt*, Edit. Bourrelrier (Coll. La joie de connaître).
- Y. SURREL : *Plein Air* (Ed. Phys., Act. Dirigées, Edit. Bourrelrier (Carnet éducation physique et sports).
- G. FRIEDMANN : *Problèmes humains du machinisme industriel*, Edit. N.R.F., Gallimard.
- R. MONTGOMERY : *Carajou*, Edit. J. Susse.
- G. VAN SCHAİK : *Le fils de la loutre*, Edit. J. Susse.
- J. PIAGET : *Les notions de mouvements et de vitesse chez l'enfant* (Presses Universitaires de France).
- J.-E. MARCAULT, TH. BROSE : *L'Education de demain* (Presses Universitaires de France).
- M. FAUTRAD : *Entre Maine et Normandie* (Le Livre et la Vie).
- P. CORDINGOU : *Castors du Rhône*, Albin Michel.

LA METHODE GLOBALE DANS L'ÉCOLE ROUMAINE

Les nouvelles idées pédagogiques, appuyées sur la création d'une école à la mesure de l'enfant, n'eurent pas été répandues que théoriquement dans l'enseignement primaire roumain, après la période de la première guerre mondiale (1920-1936).

Le corps didactique roumain fut conseillé et même obligé de lire et d'étudier dans les écoles normales, les œuvres des grands pédagogues mondiaux (Dewey, J. Lightarth, Ferrière, Decroly, etc.) mais sans qu'il y ait eu le moindre désir d'appliquer dans la pratique scolaire quelques-unes de ces idées. Toutefois quelques tentatives ont été faites au jardin d'enfants.

Ce n'était que pendant les années 1932-1942 que l'auteur de ces lignes, à l'aide du cercle d'études « Les amis de la nouvelle éducation », rassemblés autour de la revue « L'École et la Famille de Demain », s'efforça de compléter les lacunes observées, en donnant quelques directives pratiques pour l'application des nouvelles idées pédagogiques comme : 1° la psychologie et la pédagogie du dessin enfantin à l'âge de 7-12 ans ; 2° la réforme des méthodes d'écriture ; 3° la méthode des centres d'intérêt, etc. et aussi en expérimentant depuis 1940 la méthode globale pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture.

Pendant 3 années, la Méthode globale, d'après la conception decrolyenne, forma le sujet d'une minutieuse expérience dans sept classes spéciales de Bucarest, avec des élèves moins doués, les instituteurs étant conseillés et surveillés dans les infimes détails méthodiques et étant aidés d'un matériel adapté à la langue roumaine. Grâce aux résultats extrêmement satisfaisants, le Ministère de l'Éducation a décidé en Octobre 1945, l'expérimentation de cette méthode dans de nombreuses écoles du pays (quelques centaines) et surtout là où il y a eu un corps didactique désireux de progrès.

Voilà deux années, pendant lesquelles de nombreux instituteurs, guidés par des conseils précis et détaillés, publiés dans les ouvrages « La méthode globale au jardin d'enfant et à l'école primaire » et « Nouvelles applications pédagogiques », ont travaillé systématiquement et avec persévérance au renouvellement de l'école roumaine, en quittant l'ancienne méthode des mots normaux, qui domine depuis 50 ans la pédagogie roumaine. Ces instituteurs donnent le plus bel exemple de la nouvelle orientation pédagogique et de la profonde réforme de l'enseignement qu'on espère réaliser, maintenant, après la signature de la paix. Enfin, le Ministère de l'Éducation est parvenu à décréter et à encourager la liberté d'expérimentation chez les instituteurs qui ont commencé avec la nouvelle technique de la lecture et de

l'écriture basée uniquement sur la psychologie de l'enfant.

Jusqu'à présent, les directives furent données spécialement pour la première classe primaire. L'année prochaine elles seront introduites aussi dans les autres classes, par l'application de la méthode des centres d'intérêt. À côté de cette nouvelle orientation, nous sommes au début de l'application de la méthode Freinet, de laquelle nous parlerons dans un article suivant.

Marin BICIULESCU,
Directeur de la revue :
« L'École et la Famille de Demain »
Bucarest.

CAMARADERIE

— Bulletin des Cadres —
des Francs et Franches Camarades

Sommaire du n° 16

Pédagogie : Introduction à la méthode Decroly (M.-Th. CHAUVIN).

Découverte du monde : Point de vue (H. MARTIN).

Éducation Physique : Parcours à thème (R. DELMAS) ; Course d'obstacles (A. TAXIL).

Travaux manuels : Le papier à la cuve (E. MICHAUT).

Chants : Chant du soir (R. GUY).

Horizons : Camps américains (A. GALLAND).

GUIGNOL POUR ENFANTS

Question de Laurent dans L'Éducateur, n° 3, p. 70 ; *entrefilet dans L'Éducateur*, n° 9, p. 215.

J'ai fait jouer par les élèves et non par des marionnettes (je n'en ai pas) : « Le démenagement de Guignol » et « Les trois frères Coq », pièces du répertoire du Guignol lyonnais arrangées par Jeanne Balanche : une brochure « Editions de la Jeunesse », peut-être épuisée maintenant (Editions de *L'École Emancipée* : c.c.p. Angelini, 6, rue Lautard, 434-78 Marseille). La première surtout a eu pas mal de succès (genre farce). J'ai simplement remplacé quelques mots d'argot lyonnais par du patois local.

JACQUES BOISSEL, instituteur à Montpezat-Champagne (Ardèche).

UN SÉCHOIR PRATIQUE

Prendre de vieux journaux, en faire un gros cahier. Disposez vos feuilles imprimées dans ce cahier, le papier journal absorbe l'excès d'encre. Vos feuilles ne colleront pas. C'est là le secret de bien des réussites, sans scies, sans boîte, sans ficelle et avec le minimum d'encombrement. — FLAMANT, Bucy-les-Ponts.

Qui peut me renseigner sur la fabrication de la soie artificielle ?

ROCHE, Simiane (B.-A.).

Pour la rentrée d'Octobre

Les difficultés de cette année, dont notre revue n'est pas la seule à avoir souffert dans sa parution, ne nous ont pas permis de sortir régulièrement comme nous l'aurions désiré. Mais, en examinant la collection de nos numéros depuis octobre, je crois que vous êtes malgré tout satisfait. Nous avons fait du bon travail. Nous ferons mieux l'an prochain.

Le présent numéro est un n° considéré comme double, mais qui vous donne une idée de ce que pourraient être tous les nos de l'an prochain, avec :

- une première partie de pédagogie générale, vie de l'Institut, etc.
- une partie pédagogique, avec réponses aux questions, livres et revues ;
- une Encyclopédie scolaire coopérative, avec recherches techniques comme cette année et huit fiches encartées.

Ces fiches seraient ensuite gravées et tirées sur carton pour ceux qui les désiraient sous cette forme.

Mais l'abonnement à l'Éducateur seul devra être porté à 300 francs au lieu de 250 fr.

Nous ne ferons pas de lancement de propagande cette année. Nous enverrons nos revues à tous ceux qui les reçoivent actuellement. Tous ceux qui ne nous renverrons pas le n° 1 seront considérés comme abonnés et nous leur facturerons le montant de l'abonnement s'ils ne l'ont pas payé. Nous avons eu, en effet, de nombreux abonnés qui ont un compte créditeur et qui trouveraient anormal de payer. Il ne s'agit pas de vouloir imposer nos revues mais de faire face à une situation particulière à notre mouvement.

Nous n'enverrons donc pas de n° de propagande. Mais nous ferons cependant un tirage supplémentaire du n° 1 que nous enverrons à ceux de nos abonnés qui pourraient nous faire un nouvel abonné. Chaque abonné nouveau vaudra certains avantages que nous préciserons.

Donnez-nous votre opinion sur la formule nouvelle de notre revue. Nous ferons au mieux pour vous satisfaire. Nous aurons, l'an prochain, une machine à adresse. L'expédition sera automatique et n'aura pas à souffrir des erreurs et pertes qui ont gêné le présent exercice.

Et vous savez que notre revue ne paie aucun collaborateur. Si vous payez 300 fr. d'abonnement, vous aurez pour 300 fr. ce que d'autres revues vous offrent pour 600.

Comparez d'ailleurs et venez à nous.

C. F.

A NOS ADHERENTS

Des avantages très importants, pouvant atteindre 25 % de remise sont réservés aux adhérents qui se comportent en vrais coopérateurs. Consultez notre tarif.

Passer dès maintenant vos commandes de rentrée avec versements correspondants. Les commandes ainsi effectuées avant le 1^{er} août donneront droit à une remise supplémentaire de 5 %.

Remise supplémentaire de 5 % pour :

- Refonte de caractères avec reprise des vieux plombs à 65 fr. le kg. rendus à Cannes ;
- Achat de polices supplémentaires.

Nous mettons en vente pour octobre une police C. 24 pour titres de 2 kg. avec blancs (2 kg. 500 au total) pour 800 fr. net sans remise, payé à la commande, port gratuit.

COLLECTION BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

N° 1	<i>Chariots et carrosses</i>	12. »
2	<i>Diligences et Malles-Poste</i>	12. »
3	<i>Derniers progrès</i>	12. »
4	<i>Dans les Alpes</i>	12. »
6	<i>Les anciennes mesures</i>	12. »
10	<i>La forêt</i>	12. »
23	<i>Histoire du livre</i>	12. »
24	<i>Histoire du pain</i>	12. »
26	<i>Les abeilles</i>	12. »
27	<i>Histoire de la navigation</i>	12. »
28	<i>Histoire de l'aviation</i>	12. »
29	<i>Les débuts de l'auto</i>	12. »
30	<i>Le sel</i>	12. »
31	<i>L'or</i>	12. »
32	<i>La Hollande</i>	12. »
33	<i>Le Zuyderzée</i>	12. »
34	<i>Histoire de l'habitation</i>	12. »
35	<i>Histoire de l'éclairage</i>	12. »
36	<i>Histoire de l'automobile</i>	12. »
37	<i>Les véhicules à moteur</i>	12. »
38	<i>Ce que nous voyons au microscope</i>	12. »
39	<i>Histoire de l'École</i>	12. »
40	<i>Histoire du chauffage</i>	12. »
41	<i>Histoire des coutumes funéraires</i> ..	12. »
42	<i>Histoire des Postes</i>	12. »
43	<i>Armoiries, Emblèmes et Médailles</i>	12. »
44	<i>Histoire de la Route</i>	12. »
45	<i>Histoire des Châteaux Forts</i>	12. »
46	<i>L'Ostréiculture</i>	12. »
47	<i>Histoire du chemin de fer</i>	20. »
48	<i>Temples et Églises</i>	15. »
49	<i>Le Temps</i>	15. »

La collection complète des 32 brochures parues, franco 350. »

A VENDRE, cause double emploi, ciné 32 m/m muet, entièrement révisé, parfait état de marche. S'adresser : Lamireau, Champbertrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres).

Le gérant : C. FREINET



Imp. Ægitta, 27, rue J.-Jaurès - Cannes